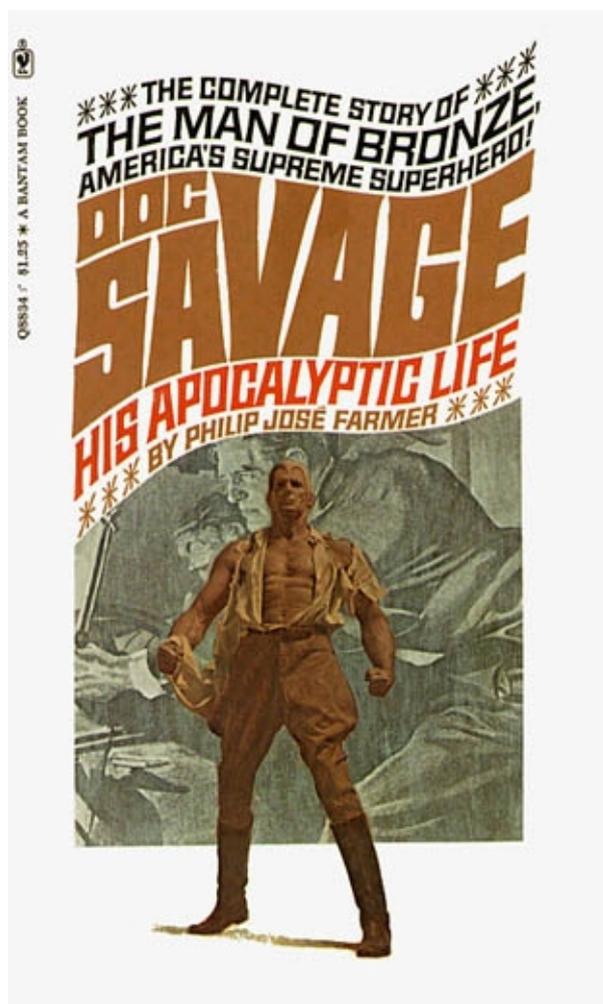


Les notes de bas de page N.d.T. sont du traducteur, Ciremya Perenna, ainsi que la bibliographie.



Doc Savage : His Apocalyptic Life
1975, Bantam Expanded Edition

Cet article a été rédigé et mis en forme avec la suite bureautique OpenOffice.org version 3.1 pour Linux (Kubuntu 9.10). Il s'agit d'une suite bureautique totalement gratuite qui remplace avantageusement Microsoft Office (Word, Excel et PowerPoint), téléchargeable depuis <http://fr.openoffice.org/index.html> (ou <http://www.openoffice.org/>), il existe également une version pour Windows.

Traduction : Ciremya Perenna, 2007 – 2009.
Contribution : Maurice Leborgne, 2008

This work is licensed under the Creative Commons Attribution – NonCommercial – ShareAlike License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/> or send a letter to Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.
Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage des Conditions Initiales à l'Identique disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.



Pour contacter le traducteur : ciremya_perenna@yahoo.com

Addendum 1. L'extraordinaire arbre généalogique de Doc Savage.

Doc Savage n'a pas que des ancêtre distingués : il a également de célèbres, voire tristement célèbres, cousins. Si ses parents et ascendants paternels sont décrits en détail dans les Appendices 2 et 3 de mon ouvrage *Tarzan vous salue bien* (1972, Éditions Champ Libre, 1978), il n'en est pas de même de son arbre maternel qui ne remonte pas au delà de ses grand-parents maternels : Arronaxe Land et Wolf Larsen. L'appendice et la généalogie associée du présent ouvrage sont des extensions des appendices de la biographie de Tarzan.

Le diagramme généalogique comporte les noms complets des personnages les plus importants, ainsi que les initiales des individus mineurs. Quoiqu'il en soit, l'appendice lui, précise dans tous les cas les noms complets.

La généalogie disponible dans *Tarzan vous salue bien* s'intitule *La famille Wold Newton, 1795 – 1901*. Wold Newton est un petit village sur la côte Est du Yorkshire en Angleterre, principalement connu à cause de la chute d'une météorite dans ses environs en 1795 : l'impact précis est repéré par un monument que les touristes, ou toute autre personne, peuvent actuellement voir. Deux diligences transportant quatorze passagers et quatre palefreniers se trouvaient à proximité de l'impact. Tous furent exposés à l'ionisation habituelle qui accompagne les météorites. Parmi tous les descendants des passagers ou conducteurs figurent un très grand nombre d'incroyables justiciers, explorateurs et scientifiques. A un point tel que la seule explication raisonnable est que les radiations émises par le météore provoquèrent une mutation bénéfique de l'ADN de ceux qui y furent exposés.

Les gènes mutants furent préservés de la dilution et renforcés par les mariages consanguins des descendants de ceux qui furent présents à Wold Newton. Les mariages entre cousins étaient bien évidemment très fréquents parmi l'aristocratie et la petite noblesse anglaise. Le Peerage de Burke le montre bien. De plus, la plupart des ancêtres des passagers étaient eux-mêmes des personnages extraordinaires depuis des générations. Cela eut pour conséquence que certains descendants des passagers furent plus qu'extraordinaires ; ils frôlèrent, et parfois atteignirent, le statut de surhomme.

Il est important de noter que dans cet arbre généalogique, la plupart des ces surhommes combattirent le mal. Mais toute famille a des fruits pourris : celle-ci a produit deux des plus grands scélérats de l'histoire dont le génie fut autant criminel que scientifique : Fu-Manchu et le professeur James Moriarty. D'autres rejetons comme John Clay (également connu sous le nom de Colonel Clay), le docteur Caber et Carl Peterson peuvent également être considérés comme géniaux mais n'atteignent pas les sommets des deux premiers. Arsène Lupin a un statut hybride quant à sa position vis à vis de la légalité. Cependant, comme nous l'avons fait remarqué dans ce livre ainsi que dans *Tarzan vous salue bien*, les grands adversaires du crime de cette famille ne sont pas très à cheval sur la loi. En effet, ils ne s'intéressent pas à la légalité mais à la justice. Pour atteindre leurs buts, ils font fréquemment des actes qui pourraient, s'ils étaient arrêtés, les conduire en prison pour des années, voire les feraient condamner à mort et exécuter.

Pour étudier les différents troncs et branches nourris par cette sève généalogique – si vous m'autorisez l'expression – il est nécessaire de remonter jusqu'aux trois personnes situées en haut à gauche du diagramme. La vie des ces trois individus est détaillée dans le livre de John Barth : *Le Courtier en Tabac*. Le principal protagoniste, Ebenezer Cooke (1666 – 1732), mena une vie aventureuse dans la colonie du Maryland. Il en fut le poète lauréat, auteur du célèbre poème *Le Courtier en Tabac* (*The Sot Weed Factor*) et de l'épopée non terminée, les *Marylandiad*.

Anna, la sœur jumelle d'Ebenezer, eut un fils d'Henry Burlingame (H.B.), un descendant d'un collègue du capitaine John Smith. C'était un aventurier intrépide, un homme éduqué et un as du déguisement. Son fils avec Anna fut Andrew Cooke III.

Juno Cooke (J.C.), un de ses descendants, se maria avec John Bumppo (J.B.). Il est possible que John descende de Natty Bumppo, dit Œil-de-Faucon, Bas-de-Cuir, le héros des romans de Cooper. Nous en dirons plus sur ce personnage par la suite.

Sautons pour le moment le premier vicomte de Castlewood pour nous intéresser au capitaine Blood (second niveau du diagramme). Sa biographie fut écrite par Rafael Sabatini en trois volumes : *Captain*

Blood, *Captain Blood Returns* et *The Further Adventures of Captain Blood*¹. Il est probable que ce célèbre fléau de la couronne espagnole et médecin soit un aïeul de Doc Savage. Doc était un navigateur hors-pair : ses plus belles aventures se sont déroulées en mer, ou sous la mer. De plus, comme le lecteur le sait maintenant, Doc fut probablement le plus doué de tous les chirurgiens. Il est sans doute exagéré d'affirmer, d'un point de vue strictement scientifique, que ces dons de marin et de médecin proviennent exclusivement de Peter Blood. Mais ces aptitudes ne se sont pas perdues du fait de la dilution génétique. Doc eut pour ascendants de nombreux marins et médecins.

Peter Blood est le fils d'un docteur irlandais, il obtint son *baccalaureat medicane* à Trinity College, Dublin, l'université où fut diplômé son père. Sa mère était anglaise, originaire du sud du comté de Somersetshire qui fut le théâtre de la rébellion du duc de Monmouth, et de la bataille décisive de Sedgemoor en 1685. S'ensuivirent les sanglants procès de l'infâme juge Jeffrey au château de Taunton et à Wells.

La mère de Blood était une Frobisher². Sabatini ne dit pas qu'elle était la fille de Sir Martin Frobisher (1539 ? – 1594), le grand navigateur et explorateur, mais elle était probablement sa nièce.

Peter Blood fut arrêté pour avoir soigné Lord Gildoy, blessé lors de la bataille de Sedgemoor. Gildoy échappa à la sentence en tant que rebelle en partie à cause de sa position élevée, mais, surtout à cause de son état de santé. Blood n'a pris part au soulèvement en aucune manière ; son seul crime fut d'obéir au serment d'Hippocrate. Il fut jeté en prison avec les milliers de pauvres gens qui n'avaient pas les moyens d'acheter leur ticket de sortie. Il aurait du, en tout état de cause, faire partie des centaines de pendus sur ordre de Jeffrey. Mais les autorités mirent le holà à ce gaspillage de vies humaines. Pourquoi pendre un homme alors qu'il peut être vendu avec profit aux Indes Occidentales à des planteurs qui se chargeront de tuer à la tâche ces esclaves ?

Peter fut alors expédié à la Barbade. C'est ici que débuta sa remarquable carrière qui le conduisit à son mariage avec la fille du gouverneur, Arabella Bishop, et à l'obtention de la place de gouverneur de la Barbade.

Micah Clarke (à côté de Blood sur le diagramme) fut un contemporain du capitaine. Sa biographie a été éditée par Conan Doyle sous le titre *Micah Clarke*. Clarke naquit en 1664 dans le petit village de Havant, Hampshire, à quelques kilomètres de Portsmouth. Ses parents sont Mary Shepstone et « Joe-Côte-de-Fer » Clarke, un homme aux yeux gris, costaud, farouche puritain, qui servit sous Cromwell. Joseph Clarke, le père de Micah, est un descendant direct de Solomon Kane (1566 – ?). Cet austère guerrier puritain combattit aux côtés de Sir Richard Grenville sur le *Revenge* pendant le fameux combat naval de 1591 (Tennyson a écrit un poème sur cette bataille). Dans un combat au corps à corps qui dura quinze heures et qui l'opposa à quinze vaisseaux espagnols et cinq mille hommes, le *Revenge* fort de seulement cent quatre vingt dix hommes finit par succomber. Le jeune Solomon Kane fut fait prisonnier, emmené en Espagne, et jeté dans les geôles cauchemardesques de l'Inquisition Espagnole. Il parvint à s'enfuir et à s'engager dans l'armée française alors en guerre contre l'Espagne.

Comme son descendant Doc Savage, Kane parcourut le monde en tant que redresseur de torts. Ce chevalier errant, de grande taille, élancé, aux yeux gris, sillonna les Amériques, l'Europe et l'Afrique. Il pénétra dans le Sombre Continent plus loin qu'aucun homme blanc avant lui et y rencontra grand nombre d'étranges êtres et entités. Certaines de ses aventures furent encore plus étranges que celles de ses lointains petit-fils Tarzan et Doc Savage.

(Ceux qui sont intéressés par la vie de Kane peuvent se référer au recueil intégral *Solomon Kane* écrit par Robert E. Howard³ et paru aux éditions Bragelonne).

1 Les deux derniers ouvrages n'ont pas été traduits en français. Il ne s'agit pas de la suite du premier roman, mais de nouvelles qui se déroulent pendant la durée de l'action du premier tome. A priori, il n'existe pas de livre de Sabatini dont le titre est *The Further Adventures of Captain Blood* :

- il s'agit d'une erreur de Philip José Farmer qui confond avec *The Fortunes of Captain Blood* ;
- dans le Wold Newton Universe, le troisième volet s'appelle effectivement *The Further Adventures of Captain Blood*, dans ce cas, il semblerait que Farmer soit parvenu à en obtenir une copie.

(N.d.T.)

2 Le lecteur français ignore tout de cette information à propos des Frobisher car la pauvre traduction qu'il a à sa disposition n'en souffle mot. (N.d.T.)

3 Il est intéressant de noter qu'une des nouvelles relatant les aventures de Solomon Kane, *La Lune des Crânes*, a probablement été influencé par un des romans de Joseph Branch Cabell (voir plus loin) : *Something about Eve*. Ce

L'amante (voire l'épouse) de Kane, Bess, mourut en donnant naissance à leur fille qui fut également nommée Bess. Cette dernière se maria avec un Clarke, et Micah Clarke est un de leurs descendants. Il était encore plus impressionnant physiquement et fort que son père « Joe-Côte-de-Fer », mais de bien meilleur caractère. Contrairement à Blood, il prit une part active à la rébellion ; comme Blood, il fut retenu prisonnier pendant un certain temps dans l'attente de son soi-disant procès. Le jeune propriétaire terrien rencontra probablement Blood en prison, et échangea peut-être même quelques mots avec lui, sachant que Blood était occupé à soigner les rebelles malades et blessés. Clarke, comme Blood, échappa à la potence lorsqu'il fut condamné à être vendu comme esclave aux Indes Occidentales.

Cependant, Clarke évita ce voyage grâce à l'aide de son vieil ami le mercenaire Decimus Saxon qui le fit évader. Quelque temps plus tard, Micah retourna s'établir dans son village natal, se maria avec une femme (dont le nom n'est pas précisé par Doyle), eut des enfants, puis des petits-enfants. Quoiqu'il en soit, il y a un petit cimetière familial, près de Havant, où une tombe porte le nom de l'épouse de Micah : Sarah Frobisher Clarke. Elle était apparentée à la mère de Peter Blood par les Frobisher. Raphaël Hytholdée (premier niveau sur le diagramme) est un autre de ses ancêtre écumeurs des mers. Ce jeune philosophe portugais relata à Sir Thomas More ses découvertes dans le Nouveau Monde, ce dernier en fit un livre : *L'Utopie*.

Utopie était une isle de taille importante, probablement située dans le Pacifique, au large des côtes sud-américaines. Les indigènes étaient dans un état de civilisation débutante (comparable à celui des Olmèques ou des pré-Incas) lorsqu'ils furent envahis. Ces envahisseurs étaient vraisemblablement composés de persans et de grecs (à part égale), probablement des soldats et des marins qui fuyaient la Perse après la mort d'Alexandre le Grand. La flotte avait erré à travers les Indes Orientales, puis avait mis le cap sur le Pacifique pour arriver finalement sur cette isle, alors appelée Abraxa. Leur chef Utopus était un philosophe qui décida de mettre en pratique ses idéaux platoniciens. Il fut suffisamment avisé de prendre le meilleur des deux cultures : l'indigène et la greco-persienne, de manière à fonder une civilisation hybride comme le monde n'en avait jamais connue, voire, n'en vit plus de nouveau par la suite.

Malheureusement, après le départ Hytholdée pour l'Ancien Monde, un grand tremblement de terre ravagea l'isle qui sombra et rejoignit Atlantis sous les eaux. Le monde perdit un exemple de ce que les hommes pouvaient réaliser s'ils laissaient l'humanisme et la raison les gouverner. D'un autre côté, les Espagnols auraient très certainement détruit cette civilisation Utopique uniquement parce qu'elle était païenne, ainsi qu'ils l'ont fait avec les sociétés Incas et d'Amérique Centrale, sans réaliser que les Utopiens étaient, en réalité, la seule véritable nation chrétienne existant à l'époque.

Sarah Frobisher donna à Micah Clarke de nombreux enfants : seuls Reuben, Micah et Gervas (troisième niveau de l'arbre) seront étudiés ici.

Reuben fut un ascendant d'Eliza Shawnessy (E.S.) dont il sera question plus loin.

Micah est un aïeul d'Allan Quatermain (sixième niveau de l'arbre). Quatermain n'est pas un descendant des irradiés de Wold Newton. Mais il appartient quand même à cette famille : en paratageant de nombreux ancêtres – Micah Clarke (second niveau), Solomon Kane, Sir Nigel Loring, Raphaël Hytholdée (premier niveau) – et de part sa vie extrêmement aventureuse.

Allan Quatermain (1817 – 1885) était un petit homme trapu, avec une coupe de porc-épic et des yeux marrons. Ces yeux firent de leur propriétaire le meilleur tireur d'Angleterre et d'Afrique, et sa petite poitrine contenait un cœur énorme rempli de courage, d'élan mystique et de compassion. Comme Sir Nigel, il ne fut pas un géant par la taille mais par sa bravoure et son habileté. Et à son instar, il fut un parfait chevalier et gentleman. Comme Hytholdée et Kane, il voyagea loin, et ses aventures et rencontres furent pour le moins exotiques. Son principal théâtre d'action fut l'Afrique du Sud. Il y vécut principalement de la chasse et du commerce avec les indigènes qu'il connaissait bien et qu'il appréciait. Il fut le compagnon et ami du grand héros zoulou Umslopogaas, le dernier enfant survivant du Napoléon africain Tchaka (voir les ouvrages de H. Rider Haggard : *Nada the Lily*, *Elle et Allan Quatermain* et *Allan Quatermain* pour sa biographie épique). Quatermain découvrit trois civilisations perdues : Wallo, Kôr et Zuvendis. Ses mémoires consistent en quatorze romans et quatre nouvelles, tous édités par Haggard. Les deux plus connus sont *Les Mines du roi Salomon* et *Allan Quatermain*. Ils ont souvent été réédités, mais je m'attends à un renouveau d'intérêt lorsque leurs qualités spirituelles et mystiques apparaîtront aux générations futures.

livre marqua Howard, il en écrivit même une critique. Ce roman fait partie du cycle intitulé *La Biographie de la Vie de Dom Manuel* (voir plus loin).

Gervas Clarke (troisième niveau de l'arbre, au centre) se maria avec Joan Hurdle, une descendante du géant querelleur, ex-moine et soldat : John de Hordle, qui servit sous les ordres de Sir Nigel Loring. Leurs aventures à tous les deux sont consignées dans *Sir Nigel* et *La compagnie blanche* d'Arthur Conan Doyle.

Gervas eut deux filles, Tabitha (T.C.) et Monica (M.C.). Tabitha fut la mère de Sir John Clarke Wildman (Sir J.C.W.) qui se maria avec Mathiette de Pierson (M.d.P.). Monica eut une fille, Alice Clarke Raffles (A.C.R.) qui se maria elle avec Sir Percy Blakeney, le Mouron Rouge.

Arabella (A.B.), la fille du capitaine Peter Blood, se maria avec un cousin éloigné du nom de Blood également. Leur fille Merry (M.B.) se maria avec Matthew de Pierson (M.d.P.), le fils de Lorna Esmond, un descendant du premier vicomte de Castlewood (pour la chronique familiale des Esmond, se référer aux ouvrages de William Makepeace Thackeray : *Henry Esmond* et *The Virginians*). Lorna Esmond fut l'épouse de Lord Tiverton, un personnage plutôt sinistre, qui fut décapité pour trahison en 1745. Son ascendance peut être étudiée via la lignée de Lichfield, disponible dans *The Cream of Jest* par James Branch Cabell (Ballantine Books, 1972).

Les ancêtres de Lord Tiverton étaient extrêmement distingués, voire phénoménaux, bien que son plus ancien aïeul connu ait débuté comme porcher. Quoiqu'il en soit, Manuel obtint le titre de comte de Poictesme, une région souveraine de la France médiévale. Manuel eut de nombreux descendants, via de nombreuses femmes ; mais la lignée de Tiverton descend de Niafer, qui fut probablement la fille de Soldan de Barbarie⁴.

La petite-fille de Lord Tiverton, Matthiette de Pierson (M.d.P., cinquième niveau) se maria avec Sir John Clarke Wildman (Sir J.C.W.). Sir John, lorsqu'il fut élevé au rang de baronnet en 1785, ajouta le nom de sa mère à celui de son père. Cette concaténation des noms de famille paternel et maternel est une pratique courante de l'aristocratie britannique. Généralement, les noms sont séparés par des tirets (comme dans Smythe-Jones), mais il arrive que ce lien typographique soit omis.

Le fils de Sir John et Matthiette de Pierson, Sir Patrick Clarke Wildman, se maria avec Mavice Blakeney (M.B.) la fille du Mouron Rouge. Sir Patrick et son père étaient tous les deux de riches excentriques médecins, et surtout férus d'alchimie et d'occultisme. En 1843, Sir John fut littéralement réduit en miettes alors qu'il était apparemment en train d'essayer de transformer du plomb en or. Il semblerait que son fils Sir Patrick se soit quant à lui lancé des expériences similaires à celles menées par le docteur Victor Frankenstein. Dans son ouvrage *Hollow Dark Places* (Zoondt, Amsterdam, 1885), Hendrik van Helsing⁵ prétendit que Sir Patrick eut accès aux notes de Frankenstein. Néanmoins, ses preuves sont si ténues que la plupart des érudits rejettent cette théorie.

Ce que Sir Patrick faisait dans son laboratoire ne sera jamais connu. Ses travaux et son matériel furent brûlés par les villageois d'Upper Fogg Shaw dans le Derbyshire. Sir Patrick parvint à échapper à leur fureur, mais fut arrêté plus tard par la police. Bien que clairement dément, il fut condamné à mort par pendaison pour le meurtre du vicaire local et vol de cadavres. Il parvient à s'empoisonner avant l'exécution de la sentence. Ce fut ce scandale largement médiatisé qui provoqua le refus de sa fille Patricia (P.C.W.) de se marier avec le 6^{ème} duc de Greystoke, bien qu'enceinte d'un futur fils. Elle craignit que ce mariage ne nuise à sa carrière d'homme d'état. Ce fut cette honte qui conduisit Alexander (A.C.W.), le frère aîné de Patricia, à émigrer au Canada. Il devint un riche propriétaire, puis se maria avec May Renfrew, la sœur du célèbre officier de la Police Montée Canadienne. La fille d'Alex et May, Patricia Savage, fut prénommée en hommage à la sœur bien-aimée d'Alex.

Alexander Clarke Wildman (A.C.W.) fut le père de Patricia Savage. Patricia, la sœur d'Alexander, mourut en donnant naissance au père de Doc Savage (J.C.W.) : voir le chapitre 3 (intitulé *Fils de la Tempête et Enfant de la Destinée*). Alexander se rendit dans le Nouveau Monde, mais le frère aîné, Bruce Clarke Wildman (B.C.W.), décida de rester en Angleterre. Il y vécut néanmoins très paisiblement, s'adonnant aux

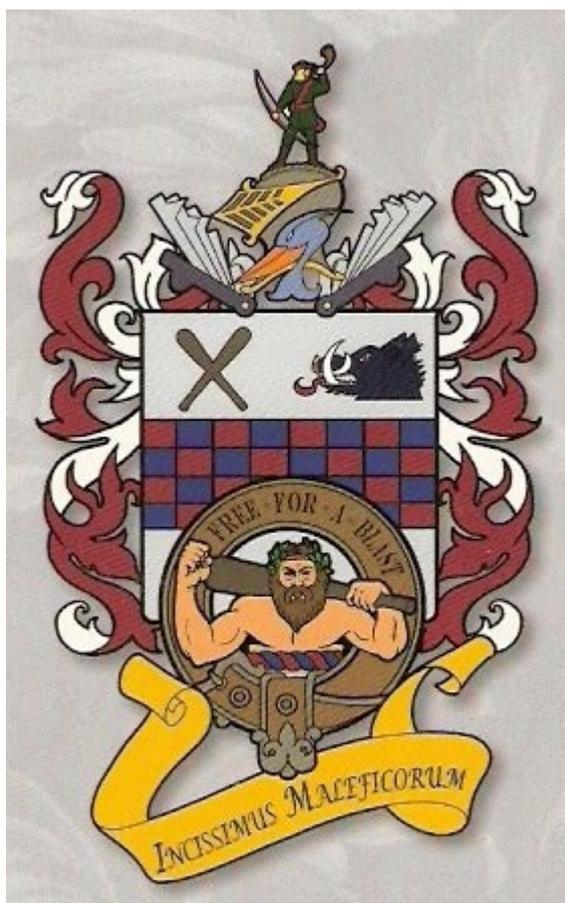
4 James Branch Cabell (1879 – 1958) a écrit une série de textes intitulée *La Biographie de la Vie de Dom Manuel* (*The Biography of the Life of Dom Manuel*) ; cette série retrace la vie de Dom Manuel, comte de Poictesme (cette province n'existe a priori pas dans notre univers), ainsi que celles de ses descendants biologiques et spirituels sur de nombreuses générations. *Jurgen, A Comedy of Justice* est l'œuvre de Cabell la plus connue. Aucun de ces textes n'a été traduit en français à ce jour.

Plus de détails sur http://en.wikipedia.org/wiki/The_Biography_of_Manuel et http://en.wikipedia.org/wiki/James_Branch_Cabell. (N.d.T.)

5 Hendrik est le frère du célèbre chasseur de vampires Abraham van Helsing. (N.d.T.)

sciences les plus exotiques, notamment les voyages temporels. Les expériences de ce membre (aux yeux gris) de la famille Wold Newton réussirent comme le savent ceux qui ont lu *La machine à voyager dans le temps* par H.G. Wells. Ce dernier respecta le désir d'intimité de Bruce Clarke Wildman, et n'y fit donc référence qu'en l'appelant Le Voyageur Temporel.

L'arrière-plan familial et l'histoire du fils illégitime du 6^{ème} duc de Greystoke, James Clarke Wildman, sont décrits dans le chapitre 4 du présent ouvrage. Le blason des Greystoke est complètement documenté dans l'Addendum 3 de *Tarzan vous salue bien*. Pour ceux intéressés par l'héraldique, les armes de Clarke Wildman sont les suivantes:



Blason réalisé par Keith Howell, paru dans le n°14 de la revue *Farmerphile*, octobre 2008⁶

La mère de Doc est Arronaxe Larsen (A.L., huitième niveau), il s'agit de la fille d'Arronaxe Land (A.L., septième niveau) et de Wolf Larsen. Larsen, un danois né en Norvège, est le sinistre et amoral génie dont l'histoire fut relatée par Humphrey van Weyden à Jack London qui en fit un roman *Le Loup des mers*, publié sous forme de feuilleton en 1904 par *The Century Magazine*.

Wolf Larsen était un homme de bel allure, aussi charmant et séduisant que Lucifer lui-même lorsqu'il le souhaitait. Son charisme n'était néanmoins pas une de ses qualités permanentes. Lorsqu'il se mettait en colère, il était aussi terrifiant qu'un typhon. Il devenait bien plus qu'un homme en colère, mais une véritable force élémentaire. Il avait la puissance et l'agressivité d'un loup, et placé dans un environnement différent, il aurait pu devenir l'égal de Darwin ou de Spencer. C'était un génie qui n'a jamais pu s'accomplir. Bien que n'ayant jamais reçu ne serait-ce qu'un seul jour d'éducation formelle, il s'est si bien formé seul qu'il en savait autant en philosophie, sinon plus, que de nombreux professeurs et spécialistes. Il a inventé un sextant si simple qu'un enfant pourrait l'utiliser pour diriger un navire.

⁶ Ce blason n'est donc pas présent dans le texte original de Farmer.

Les gènes de cet extraordinaire spécimen physique et intellectuel renforcés par ceux de la famille Wold Newton, ont fait de Doc Savage le sur-homme qu'il était effectivement.

Et, une fois encore, Van Weyden fait mention des yeux gris « pailletés d'or » de Larsen. Ce dernier et sa femme, Arronaxe Land, léguaient ces paillettes à leur fils Doc.

Il manquait à Wolf la plupart des qualités morales élevées, exceptées le courage et l'ambition. Il se maria avec Arronaxe car c'était le seul moyen de la mettre dans son lit. Puis il la quitta.

Nous pouvons supposer que Ned Land, outragé, fit des recherches de grande envergure pour retrouver celui qui avait trahi sa fille, mais cette histoire n'a pas été écrite par Jules Verne, bien qu'elle puisse l'être un jour, par quelqu'un d'autre.

Juste en dessous de Wolf Larsen, un trait pointillé conduit à « Mr. Moto ? ». M. Moto est le petit détective japonais, champion de ju-jitsu, dont les exploits furent relatés par J.P. Marquant. Ses histoires furent très populaires avant la Seconde Guerre Mondiale, et plusieurs films furent réalisés avec Peter Lorre dans le rôle principal. M. Moto perdit de son charme auprès des lecteurs américains après l'attaque de Pearl Harbor. Son intégration dans cet arbre est basée sur une hypothèse, et non pas d'après des sources documentées. Il y a en effet un incident dans *Le Loup des mers* au cours duquel Wolf et son équipage enlevèrent, violèrent, et abandonnèrent un group de jolies jeunes femmes japonaises. M. Moto est peut-être le petit-fils de la femme que Wolf se réserva. Ses aptitudes exceptionnelles montrent que tel est probablement le cas.

Le point d'interrogation à côté de Philip Marlowe indique que ce dernier est dans la même catégorie incertaine que M. Moto. Ce privé a beaucoup de points communs avec Lew Archer : même vivacité au niveau de l'esprit analytique, même compassion, et de surcroît, même manière à la fois dure et douce de voir le monde (il a été suggéré ailleurs, avec des bases autrement plus solides que celles avancées pour Marlow, qu'Archer était un membre de la famille Wold Newton, et qu'il était en fait le petit-fils du professeur Challenger). Il est possible de rattacher Marlowe à cette famille pour deux raisons : ses aptitudes exceptionnelles, et ses yeux semblables à ceux de Doc Savage. Il a en effet des yeux marrons clairs avec des paillettes dorées (voir *Trouble Is My Business* par Raymond Chandler). Ceci montre une descendance possible de Larsen et Arronaxe Land. Quoiqu'il en soit, il serait vraiment dommage de le laisser en dehors de cette généalogie. Nous pouvons donc supposer qu'Arronaxe se maria par la suite avec un Marlowe, et s'installa en Californie.

Les lecteurs qui estiment que la qualité de la généalogie proposée pâtit à cause de ces rapprochements sont libres de rejeter ces deux hypothèses.

Arronaxe Land est la fille de l'herculéen harponneur franco-canadien Ned Land (sixième niveau). Son histoire a été relatée par Jules Verne dans *Vingt mille lieues sous les mers*. Ned s'est marié avec Marie Chauvelin (M.C.). Leur première fille est Edwina Land (E.C.), et leur dernier enfant est Arronaxe, prénommée en hommage respectueux à son ami Pierre Arronaxe, le renommé naturaliste, auteur des *Mysteries of the Great Ocean Depths* en deux volumes.

Marie Chauvelin, l'épouse de Ned Land, est la descendante d'immigrés français installés au Québec. Jules, le père de Marie, s'est mariée avec sa cousine germaine Jeanne, dont le père Guy était le frère d'Armand Chauvelin (quatrième niveau). Armand fut ambassadeur de France à la cour d'Angleterre, mais fut également un agent secret pendant la Révolution Française. Il consacra alors sa vie à essayer de capturer l'insaisissable Mouron Rouge. Fort heureusement il n'y parvint pas ; sinon, Doc Savage, Tarzan, et beaucoup d'autres n'auraient jamais vu le jour.

Les yeux très curieux du citoyen Chauvelin sont très souvent décrits par la baronne Orczy dans ses biographies quelques peu romancées de Sir Percy Blakeney. Ces yeux jaunes sont une caractéristique Chauvelin, caractéristique préservée par un certain nombre de mariages entre cousins. Les gènes de Wolf Larsen renforcèrent cette particularité, et ce fut cette double influence qui donna aux yeux de Doc Savage cette remarquable apparence.

L'autre fille de Ned Land, Edwina (E.L., septième niveau), se maria avec John Spade (J.S.), un détective de l'agence Pinkerton dont le père Samuel (S.S.) était policier. Le père de Samuel Spade, Joshua (J.S.) était membre des services de renseignement de l'Amirauté Britannique avant de démissionner et de déménager en Indiana. Les raisons de sa démission et de sa venue aux États-Unis ne sont pas connues, mais il

semblerait qu'il ait été impliqué dans un scandale avec le brigadier général Sir Harry Paget Flashman. A l'époque, une telle implication a dû paraître impensable, mais elle devenue compréhensible au vu des documents relatifs à Flashman récemment publiés (se référer aux ouvrages de George MacDonald Fraser : *Flashman, Hussard de Sa Majesté, Flashman, Le Prisonnier de Bismarck, Flash for Freedom ! et Flashman at the Charge*⁷).

Quoiqu'il en soit, le capitaine Joshua Spade quitta l'Angleterre en disgrâce avec sa femme et ses deux enfants. Il s'était marié en 1830 à la magnifique Marie Brandon (M.B.), une petite-fille du premier duc de Greystoke et la fille du baronnet Sir George Brandon, de Brandon Abbas, Devonshire. Mary était une jeune fille douce et charmante, mais ses descendants collatéraux Sir Hector Brandon et Augustus Brandon furent de véritables salopards. L'histoire de cette famille est relatée par Christopher Wren dans *Beau Geste*⁸ ; et pour connaître la biographie d'un autre de ses descendants se reporter à *Le socialiste insociable* de George Bernard Shaw.

Samuel (S.S.), le fils de Joshua et Mary Spaden, se maria avec Faith Shawnessy (F.S.) ; le jeune couple déménagèrent à San Francisco, ville où John Spade (J.S.) naquit. John se maria avec Edwina Land (E.L.), fille de Marie Chauvelin et Ned Land. John et Edwina eurent un fils : Sam Spade.

Sam marcha dans les pas de son père et devint détective privé. A San Francisco, sa réputation était excellente, voire flamboyante. Mais la reconnaissance du public ne vint qu'après la publication de *Le faucon de Malte* par Dashiell Hammett.

Il est important de noter que Sam avait des yeux de couleur gris-jaune. C'est exactement ce qu'on est en droit d'attendre de la part d'un descendant des Clayton dont les yeux sont généralement gris, et des Chauvelin, dont les yeux sont jaunes.

Mary (M.S.), la tante de Sam Spade, se maria avec un anglais du nom de James Jorkens. Ils eurent un fils : Joseph Jorkens, qui possédait le don de se trouver dans des situations incroyables et de rencontrer des objets et personnes les plus incongrus possibles. La plupart des ses aventures se déroulèrent en Afrique ; ce continent semble avoir un pouvoir d'attraction élevé pour de nombreux ancêtres ou parents de Tarzan et Doc Savage.

Sur ces vieux jours, M. Jorkens devint un habitué du Billiards Club à Londres. Un autre membre de ce club, Lord Dunsany, encouragea Jorkens à raconter ses aventures à l'aide de forces whiskeys. Dunsany put alors les éditer dans cinq délicieux volumes : *Encore un whiskey, monsieur Jorkens ?*, *Jorkens Remembers Africa*, *Jorkens Has a Large Whiskey*, *The Fourth Book of Jorkens* et *Jorkens Borrow Another Whiskey*.

La grand-mère paternelle de Sam Spade est Faith Shawnessy (F.S., sixième niveau). Le plus jeune frère de Faith fut John Wickcliff Shawnessy. La vie poignante et tragique de Johnny fut romancée par Ross Lockridge dans *L'Arbre de vie*. Ce livre fut un véritable best-seller au moment de sa parution, et a bénéficié de nombreuses rééditions par la suite. Même s'il est maintenant considéré comme un classique mineur, il pourrait probablement devenir un véritable classique. Le film qui en fut tiré⁹ ne parvint pas à utiliser les qualités philosophiques, mythiques et dramatiques qui, à mon avis, sont à l'origine du succès du livre. Peut-être qu'un jour un metteur en scène de génie réalisera un film qui sera à la hauteur de l'ouvrage original.

Johnny Shawnessy naquit le 23 avril 1839 dans le comté du Grand Arbre¹⁰, au milieu de l'Indiana. Johnny était un poète à la libido très développée. Il consacra toute sa vie à la recherche de la Beauté et de la Vérité, et sa quête de l'Arbre de Vie a été aussi zélée et frustrante que celle du Saint Graal par Lancelot. En fait, il échoua pour les mêmes raisons que son prédécesseur : le chevalier Lancelot avait Geneviève, Johnny Susanna Drake.

Johnny souhaite être un grand écrivain, un grand poète, le Shakespeare de l'Indiana. Mais il termina sa vie comme un obscur professeur, son épopée à propos de la République Américaine ne fut jamais terminée, et sa pièce en vers *Recumbent Sphinx* jamais jouée.

Ce désir d'écrire se transmet de générations en générations chez les Shawnessy. Le père de Johnny,

7 La saga comporte 14 volumes en tout, seuls les 2 premiers ont été traduits en français.

8 Non traduit en français à ma connaissance.

9 Réalisé en 1957 par Edward Dmytryk, <http://imdb.com/title/tt0050882/>.

10 Dans la version originale, il s'agit du comté de Raintree, que la traductrice de *L'Arbre de vie*, Agnès Fontaine, a traduit ainsi. Mais elle emploie parfois les termes de l'Arbre à Pluie d'Or (p. 35).

Thomas Duff Shawnessy (T.D.S.) était pasteur et avait quelques notions de médecine traditionnelle. Son unique prétention à la renommée littéraire fut son *Ode sur les Méfaits du Tabacs*, bien connue dans tout le comté. Ses vers les plus cités sont les suivants :

*Certains le fument, certains inhalent sa fumée
Mais d'autres encore se le fourrent dans le nez*¹¹

On ne peut pas dire que Thomas Duff ait manqué de cœur, mais le don de la poésie lui a fait défaut. Il a toujours espéré que l'un de ses fils hériterait du génie littéraire de leur grand-père paternel. Le seul qui s'y approcha un tant soit peu fut Johnny. Ce dernier découvrit qui était son véritable grand-père peu de temps après avoir pensé que Susanna Drake était enceinte de ses œuvres. T.D. confessa que lui, T.D., était le fils illégitime du grand auteur écossais Thomas Carlyle. Ce dernier fut essayiste, et un historien qui pensait être un prophète moraliste, une sorte de Moïse celtique. Il est l'auteur de nombreux classiques dont *Sartor Resartus*, *The French Revolution*, *On Heroes, Hero-Worship, and the Heroic in History*. Il a également traduit en anglais le *Wilhem Meister's Apprentice Ship* de Goethe, et est l'auteur d'une biographie de Frédéric le Grand.

Thomas Carlyle était un puritain pur et dur, un véritable fanatique, mais cela ne l'a pas empêché, dans sa jeunesse, de culbuter dans les foins Eliza Shawnessy (E.S.). Cette dernière était une descendante de Reuben, un des fils de Micah Clarke. Le fils de Thomas et Eliza naquit dans le village d'Ecclefechan. Quelques années plus tard, la mère et l'enfant émigrèrent aux Amériques, terre de toutes les promesses. Eliza décéda en 1820, soit un an après que Carlyle (qui était encore un parfait inconnu à cette époque) ait quitté l'enseignement pour devenir étudiant en droit.

Il est important de noter le point d'interrogation à côté de Thomas Carlyle dans l'arbre généalogique. Il y a en effet quelques doutes quant au fait qu'il soit vraiment le père de T.D.S. Carlyle est né en 1795 et Eliza Shawnessy en 1774, ce qui fait qu'elle est de 21 ans son aînée. Leur fils illégitime étant né en 1807, Carlyle aurait eu seulement 12 ans au moment de la conception. Ceci est tout à fait possible, mais dans ce cas T.D.S. aurait eu seulement 13 ans lorsqu'il se maria avec Ellen, qui en avait alors 19. Nous devons alors croire que le père et le fils étaient extraordinairement attirants pour des femmes plus âgées, même au début de la puberté. La possibilité de copuler pour des garçons de 12 ou 13 ans est tout à fait commune. De jeunes garçons de cet âge peuvent également être fertiles, ceci a déjà été observé. De même, il est déjà arrivé que des femmes mûres soient séduites, ou bien se soient laissées séduire, par des garçons d'une douzaine d'années.

Cependant, il semble que Carlyle n'ait pas vraiment été porté sur la bagatelle ; il aurait même été impuissant si l'on en croit Franck Harris. Dans son *Contemporary Portraits* (1920), Harris affirme que Carlyle lui aurait dit en personne que, bien que profondément amoureux de son épouse, il n'aurait jamais eu de rapports sexuels avec elle. Carlyle expliquait ceci par son absence totale d'appétit sexuel d'une part, et par son attitude puritaine à l'égard de la chair d'autre part. Harris laisse entendre que cette tragique négligence aurait eu pour cause un problème physique. Il prétend s'être entretenu avec le médecin de madame Carlyle, Sir Richard Quayne, qui lui aurait communiqué le compte-rendu de sa vie sexuelle, ou plutôt l'absence de celle-ci. Harris laisse également supposer que cette impuissance de Carlyle était consignée dans un rapport très détaillé du médecin familial, et que lui-même serait en mesure de rapporter entièrement cette conversation dans le futur. Cette dernière s'est en effet déroulée longtemps après la mort des époux Carlyle, et Quayne n'a donc pas dérogé à l'éthique professionnelle en révélant ce type de confidences.

D'un autre côté, Harris a souvent pris des libertés avec la vérité, lorsqu'il ne mentait pas purement et simplement par goût du sensationnalisme.

Même si Harris était dans le vrai à ce sujet, il est fort possible que le jeune Carlyle n'ait pas été impuissant à l'âge de 12 ans d'une part, et qu'il ait été précoce d'autre part. Il est également possible que cette profonde mélancolie dont a souffert Carlyle toute sa vie ait eu pour origine un sentiment de culpabilité lorsque, pour une fois dans sa vie, il décida de laisser tomber ses rigidités calvinistes.

Nous ne saurons jamais la vérité. Harris n'a jamais publié la conversation complète, et tous ceux qui auraient pu être en mesure d'apporter des éclaircissements sont morts depuis plus de cent ans.

¹¹ Agnès Fontaine donne une traduction différente de ces 2 vers : *Les uns le mâchent, d'autres le fument / D'autres encore s'en bourrent les narines* (p. 36) ; j'ai tendance à penser que ma traduction est légèrement supérieure.

Eliza Shawnessy n'a pas pu être tenté de dire à son fils illégitime que Carlyle était son père pour le reconforter en lui proposant un géniteur célèbre car à la mort d'Eliza, Carlyle était encore un parfait inconnu. Je tends à penser que cette théorie est une fantaisie inventée par Thomas Duff Shawnessy. Il savait que sa mère et Carlyle venaient du même village, et a lors choisi ce dernier comme géniteur. Il ignore, ou décida d'ignorer, la différence d'âge entre ses parents. Mais je peux me tromper.

Johnny Shawnessy se maria une seconde fois, avec Esther Root, une de ses étudiantes. Son père, Gideon Root (G.R.), bien connu pour son caractère épouvantable, éprouvait à l'égard de sa plus jeune fille bien plus qu'un simple amour filial. Il s'opposa farouchement à ce mariage avec Johnny, qui était, certes, bien plus âgé que sa fille. La mère d'Esther était une femme à la peau mat, silencieuse, dont le nom n'est pas mentionné par Lockridge. Mais mes recherches aux alentours du Comté du Grand Arbre (qui est le nom créé par Lockridge pour désigner le Comté de Henry dans l'Indiana) m'ont menées jusqu'à la tombe d'un certain Fern Bumpo Root (F.B., cinquième niveau). Étant donné que le livre de Lockridge indique que M^{me} Root était en partie indienne, elle pourrait être la petite-fille de Natty Bumpo. Dans son cycle Bas-de-Cuir, James Fenimore Cooper ne fait jamais allusion au fait que Natty ait pu céder aux avances d'une jeune indienne lors de son séjour parmi les indiens (à moins qu'il n'ait cédé à celles de Chingachgook¹²). De toute manière, Cooper n'en aurait jamais parlé, même s'il avait été au courant ! Et si le très vertueux Carlyle peut succomber une fois dans sa vie au désir sexuel, il n'y a aucune raison de supposer qu'il n'en a pas été de même pour le très vertueux Bumpo. Il a sûrement dû finir par se lasser de ne chasser que le daim.

D'après les inscriptions gravées sur la tombe mentionnée ci-dessus, le père de Fern fut John Bumpo (J.B., quatrième niveau) et sa mère June Cooke (J.C.). Cette dernière était une descendante d'Anna Cooke et d'Henry Burlingame (H.B.).

Esher Root ne transmet à sa fille Eva Alice Shawnessy aucune de ses caractéristiques indiennes. Eva avait des cheveux châtain et des yeux bleus, héritage des blonds Shawnessy. D'après son père, elle avait également de fortes aptitudes scientifiques (il a dû se demander si Carlyle n'était pas à l'origine de ces facultés, ayant lui-même été doué en mathématiques). Eva possédait une imagination flamboyante, un sens du merveilleux ainsi qu'une immense curiosité envers les mystères de la Vie et du Temps. Ce fut elle qui se perdit dans le Grand Marécage et qui trouva, puis perdit, l'Arbre de Vie que son père trouva et perdit également.

Elle a été prénommée ainsi en hommage aux héroïnes de deux classiques littéraires : Eva pour *La Case de l'oncle Tom*, et Alice pour le chef-d'œuvre de Lewis Carroll. Il n'est pas étonnant qu'elle ait trouvé le fabuleux Arbre de Vie.

La petite Eva Alice grandit et se maria avec Leo Cabell Trout (L.T.), un voyageur originaire de Salem, Virginie. Trout descend de deux anciennes familles distinguées et puissantes, mais qui se sont littéralement effondrées lors des jours sombres et diaboliques qui ébranlèrent Salem. Alors qu'il se rendait en Californie pour faire fortune, il eut un accident de la route, près du village de Waycross (le nom donné par Lockridge à la ville de New Castle dans le comté de Henry). Pendant sa convalescence, il rencontra Eva Shawnessy et décida de rester dans le comté du Grand Arbre. La branche maternelle de sa famille a donné deux écrivains : James Branch Cabell d'une part (l'auteur de *Figures of Earth*, *Jurgen*, *The Siver Stallion*, etc.), ainsi que la princesse Amélie Troubetzkoy (l'auteur de *The Quick or the Dead?* qui fit sensation en 1888), la fille de William Cabell Rives, sénateur des États-Unis d'Amérique et ambassadeur de France.

Leo Trout s'essaya, sans succès, à la profession de journaliste-éditorialiste pour le *Libre Informateur*¹³. A l'évidence, il n'avait pas la bosse du journalisme. Après avoir bourlingué quelque temps dans les environs avec sa femme, il obtint un poste à la Société Royale d'Ornithologie basée sur l'île britannique des Bermudes. Leur fils Kilgore Trout y naquit le 19 février 1907¹⁴.

Une fois les derniers spécimens d'aigles qu'ils étaient censés protéger éteints, les Trout se rendirent aux États Unis d'Amérique. Kilgore fut admis au lycée Thomas Jefferson à Dayton, Ohio ; mais il est à peu près certain qu'il se rendit de nombreuses fois au Comté de l'Arbre pour rendre visite à son grand-père octogénaire (à savoir dans la petite ville de New Castle dans le comté de Henry pour les réalistes purs et durs). Il a sans aucun doute lu les œuvres non publiées de Johnny Shawnessy, œuvres qui sont probablement à l'origine de son penchant pour la satire, l'ironie et le pessimisme, inclinations que l'on

12 Il s'agit du dernier des Mohicans ; les français l'ont surnommés « le Gros Serpent »

13 il s'agit du journal local du comté du Grand Arbre, journal auquel a collaboré Johnny Shawnessy.

14 En 1971, Farmer publia un court texte sur la vie de ce personnage haut en couleurs : *The Obscure Life and Hard Times of Kilgore Trout*.

retrouvera dans ses propres ouvrages.

Quoiqu'il en soit, avec des ancêtres tels que Ebenezer Cooke (de manière collatérale), Thomas Carlyle (peut-être), et John Wickcliff Shawnessy, Kilgore était pour ainsi dire destiné à embrasser la carrière des belles lettres. Il est effectivement devenu écrivain, mais un de ceux qui durent se battre toute leur vie contre la misère et la négligence de l'establishment littéraire. Il faisait partie de cette race d'auteurs qui se cantonnèrent volontairement à la science-fiction car leur imagination était trop riche pour le monde dans lequel ils vivaient. Pour ce type de personnages, ce monde, le monde réel, est comme le placard de la mère Hubbard : vide¹⁵.

Malheureusement, Trout envoya ses manuscrits à des maisons d'édition spécialisées dans la pornographie : ceci eut pour conséquence que ses travaux demeurèrent inaccessibles à ceux qui les auraient le plus appréciés, les lecteurs et les fans de science-fiction. On ne peut pas dire non plus que sa carrière ait été véritablement épaulée par ces éditeurs à la petite semaine qui le grugèrent ou firent faillite, quand ils ne faisaient pas les deux en même temps.

D'après Kurt Vonnegut, le spécialiste incontesté de Trout, son style était épouvantable. Mais ses idées étaient sublimes et ses récits d'une ampleur cosmique. De même que son grand-père Johnny Shawnessy et son arrière-arrière-arrière-grand-oncle Ebenezer Cooke, il fut en quête perpétuelle de la Beauté et de la Vérité.

Vonnegut a attiré l'attention du public sur ce génie méconnu et négligé à travers ses propres ouvrages *R comme Rosewater !* et *Abattoir 5* ; et il a donné de plus amples renseignements biographiques dans *Le breakfast du champion*¹⁶. Si un éditeur sérieux décidait de ré-éditer Trout, le public pourrait alors avoir la chance de lire des classiques comme *The Big Board*, *The Gutless Wonder*, *Plague on Wheels* et *Le privé du cosmos*¹⁷.

De plus, depuis que la première édition de la présente biographie est sortie, l'éditeur Dell Publications a annoncé une ré-édition de *Le privé du cosmos* pour le mois de février 1975. *The Magazine of Fantasy & Science Fiction* précédera cet événement en publiant une version abrégée en deux épisodes dans les numéros de novembre et décembre 1974¹⁸. Dell est également en pleine négociation pour s'assurer des droits de publication d'un autre ouvrage de Trout : *The Son of Jimmy Valentine*.

Le frère aîné d'Eva Alice Shawnessy, Welsey, se maria avec une autre Alice, la fille d'un immigré finnois, Nehemia Jalava, et d'une émigrée bretonne Lys Conan. Allegra Shawnessy (A.S.), la fille de Wesley et d'Alice, se maria avec un ingénieur consultant indépendant : Frank Boom Tincrowdor. Un de leurs enfants, Leo Queequeg Tincrowdor, naquit à New Goshen (Indiana) en 1918, alors que ses parents se rendaient à l'hôpital de Terre Haute. Le second prénom de Leo a pour origine la fascination qu'avait son père pour l'œuvre d'Herman Melville, et spécialement pour *Moby Dick*. Le harponneur polynésien était l'un des personnages préférés de Frank, peut-être que parce que ce dernier, dans ses jeunes années, avait passé énormément de temps dans le Pacifique Sud. Il était alors en compagnie de Christopher « Smoke » Bellew qui décida de se rendre dans les mers du Sud après ses aventures dans le Yukon, aventures relatées par Jack London.

Leo obtint un diplôme d'Histoire de l'Art, mais ses principaux revenus étaient issus de la vente de ses tableaux et gravures (son œuvre a été favorablement comparée aux travaux de William Blake et de Robert Blake). Depuis quelques années, Leo s'est mis à écrire de la science-fiction ; ses ouvrages les plus connus sont *Les béquilles d'Osiris*¹⁹, *The Vaccinators from Vega* et *The Hole in the Coolth*. Il est actuellement en

15 La mère Hubbard (Old Mother Hubbard) est un personnage célèbre de la mythologie enfantine anglo-saxonne. Cette bonne femme souhaite donner un os à son chien affamé, mais en ouvrant le placard, ce dernier est vide : le chien n'aura rien et devra donc continuer à jeûner. La comptine originale est la suivante : *Old Mother Hubbard / Went to the cupboard, / To fetch her poor dog a bone. / But when she got there, / The cupboard was bare, / And so the poor dog had none.*

16 Kilgore apparaît également dans d'autres romans de Vonnegut comme *Galápagos* (roman raconté par le fantôme du fils de Kilgore : Léon Trout), *Jailbird* (non traduit) ou encore *Timequake* (non traduit).

17 Le titre original est *Venus on the Half-shell* qui est traduit par *La Vénus sur une Demi-Coquille* dans *R comme Rosewater !* (chapitre 9, p. 151) de Kurt Vonnegut, mais que l'éditeur français Titres SF a décidé de publier sous le titre : *Le privé du cosmos*. Cette traduction très lointaine s'explique par le quatrième de couverture de l'édition américaine (Dell, 1975) de *Venus on the Half-shell* qui mentionne quatre fois le terme « The Space Wanderer ».

18 Rectification : cette version abrégée est effectivement parue dans les numéros de décembre 1974 et janvier 1975.

19 Ce court texte a également disponible sous le titre *Des béquilles pour Osiris* (paru dans la revue *Science-Fiction et Quotidien* n°4, 1981).

train de travailler sur un roman basé sur la pièce en vers non publiée de son arrière grand-père Shawnessy *Recumbent Sphinx*. Même si Leo n'est pas aussi connu que son cousin Kilgore Trout, il n'en est pas moins un écrivain de science-fiction prometteur²⁰.

L'arbre généalogique du 3^{ème} duc de Greystoke (cinquième niveau au milieu du diagramme) est en partie décrit dans les Addenda 2 et 3 de *Tarzan vous salue bien*. L'addendum 3 détaille également les vies de ses fils : le 4^{ème} duc et le baronnet Sir William Clayton. Ce dernier a publié à Paris en 1888 une autobiographie conséquente en trois volumes *Never Say Die*, dans laquelle il dévoile de nombreux détails de sa vie aventureuse. Mais ces détails furent jugés inacceptables par la société victorienne de l'époque qui considéra cet ouvrage trop cru, pour ne pas dire obscène. Mais les mémoires de ce globe-trotter en quête d'or, de gloire et d'amour sont actuellement en cours de publication, par mes soins²¹, aux États Unis d'Amérique : c'est pourquoi je suis en mesure d'aborder ces sujets avec autorité.

Le Peerage de Burke mentionne que peu des enfants officiels de Sir William atteignirent l'âge adulte, bien que ce dernier se soit marié à treize reprises. En effet, Burke ne s'intéresse qu'aux fruits des unions légitimes, et ne mentionne pas les innombrables liaisons de Sir William. Néanmoins, trois de ses bâtards eurent une destinée hors du commun.

Alors qu'il se trouvait en Asie du Sud-Est durant la Guerre d'Opium (1839 – 1942), Sir William se rendit à Hanoï. A cette époque, cette région était un empire appelé Annam, et correspond au Vietnam actuel. Son dirigeant était alors en train d'éliminer tous ses sujets chrétiens, mais Sir William, en tant que britannique; était théoriquement à l'abri de cette mesure.

Sir William accomplit sa mission qui était de récupérer sain et sauf un commerçant et sa famille, dont sa magnifique fille aux yeux verts : Ling Ju Hai. Elle descendait de mandarins mandchous du côté de sa mère, et était à moitié écossaise par son père. Dans ses mémoires, Sir William détaille cette évasion palpitante, ainsi que sa liaison, brève mais torride, avec Ling Ju Hai. Lorsque son père découvrit qu'elle était enceinte, il l'expédia en Chine et lança des tueurs à gage aux trousses de Sir William. Ce dernier les extermina jusqu'au dernier lors d'une bataille sur une jonque, bataille qui aurait pu être tirée du film de Douglas Fairbanks : *Le pirate noir*.

Sir William essaya de retrouver Ling Ju Hai, mais abandonna lorsqu'il apprit sa mort en accouchant. Cette nouvelle était en fait un mensonge répandu par le père outragé. Sir William se maria alors avec la fille d'un commerçant hollandais sur le retour, et se rendit en Afrique du Sud pour affaires.

Plus tard, Ling Ju Hai, accompagnée de son père et de son fils, retourna à Hanoi. Le garçon grandit et devint un criminel d'envergure connu sous le nom d'Hanoi Shan. D'après H. Ashton-Wolfe dans son ouvrage *Crimes of Love and Hate*, Hanoi Shan ne débuta pas sa carrière dans le crime. Il fut un homme de belle allure, d'un commerce agréable et gouverneur d'une province du Tonkin. Alors qu'il supervisait une chasse à l'éléphant sauvage, il fut violemment projeté contre un arbre par l'un des animaux ; il fut emmené à l'hôpital de Saïgon où il faillit passer l'arme à gauche. Il se rendit alors à Paris dans l'espoir que les chirurgiens français seraient en mesure de redresser sa colonne vertébrale sérieusement endommagée, mais il n'en fut rien.

Alors qu'il était vertueux et de compagnie agréable, Hanoi Shan devint amer et diabolique. Il quitta brusquement l'hôpital, et personne n'entendit parler de lui avant qu'il ne mette en place son organisation criminelle. En 1906, la ville de Paris fut secouée et terrifiée par une série de meurtres et de cambriolages qui semblaient impossibles de prime abord. Ces événements furent à l'époque imputés aux machinations d'Hanoi Shan, alors surnommé « *l'Araignée* » par la police française.

Ce qu'Hanoi Shan réalisa était si brillamment sinistre et outré que certains chercheurs²² ont évoqué la possibilité qu'il ait pu être le modèle utilisé par Sax Rohmer pour Fu-Manchu.

A l'époque où j'écrivis *Tarzan vous salue bien*, j'ignorais tout cela. Je reviens donc sur mes affirmations

20 Il est cité en tant qu'écrivain dans la nouvelle de Philip José Farmer : *Fundamental Issue* où il est vaguement question d'un de ses romans *Columbia Takes A Constitutional* (p. 228).

21 Contrairement à cette affirmation, ce mythique ouvrage n'a pas été ré-édité comme annoncé ici.

22 Il s'agit notamment de John Harwood dans son article *Speculations on the Origin of Dr. Fu Manchu*, paru en janvier 1969 dans *The Rohmer Review* #2.

comme quoi Fu-Manchu est un personnage totalement fictif, ainsi que son principal adversaire Sir Nayland Smith (comme indiqué dans la préface de *Tarzan vous salue bien*). Il est néanmoins établi que Rohmer a toujours prétendu s'être inspiré d'un vieux gentleman oriental de grande taille et de sa jeune et magnifique compagne d'origine Arabe qu'il aurait brièvement aperçu lors d'une nuit de brouillard à Limehouse. Mais de nombreux auteurs rechignent à avouer leurs emprunts à des confrères, tant au niveau des personnages que des intrigues. Il n'est pas improbable de supposer que Rohmer ait lu les comptes-rendus des aventures d'Hanoi Shan par Ashton-Wolfe, compte-rendus très populaires à l'époque, et que ses propres investigations concernant Hanoi Shan lui aient permis de découvrir des faits qu'Ashton-Wolfe ignorait. Rohmer en savait bien plus sur ce gentleman chinois qu'il ne le laissait entendre.

Néanmoins, il aurait été dangereux pour lui si Fu-Manchu (ou Hanoi Shan) avait soupçonné que Rohmer ait une source d'informations secrète à son sujet. Rohmer a donc probablement romancé et enjolivé la genèse de ses romans, et a exagéré et déformé les faits concernant ce génie maléfique oriental. La lecture de ces livres a dû amuser Fu Manchu (ou Hanoi Shan) de par leur côté flamboyant, même si ce dernier a également dû se sentir flatté par la même occasion.

Les discordances entre l'Hanoi Shan infirme d'Ashton-Wolfe et le Fu Manchu à la colonne vertébrale bien droite de Rohmer peuvent aisément s'expliquer. Les douze années qui séparent les aventures d'Hanoi Shan à Paris de l'arrivée à Londres de Fu Manchu ont permis à ce dernier de dénicher un chirurgien capable de réparer sa colonne vertébrale endommagée. D'autant plus que pendant cet intervalle, ce génie a étudié la médecine : il a donc probablement été en mesure de conseiller et guider le médecin qui pratiqua l'opération.

Ashton-Wolfe affirme qu'Hanoi Shan est retourné en Orient, et qu'une rumeur prétend qu'il y est mort quelques années plus tard²³. Cette rumeur a bien évidemment été forgée et répandue par Hanoi Shan lui-même.

Il est impossible de prouver que Fu Manchu (ou Hanoi Shan) est bien le fils de Sir William Clayton. Mais un certain nombre de faits abondent dans ce sens : Sir William mesurait 6 pieds 3 pouces et Ling Ju Hai est issue d'une famille dont les membres étaient plutôt grands. Sir William a des yeux gris foncés et Ling Ju Hai des yeux verts brillants. Il n'y a donc pas d'obstacle génétique au fait que leur fils ait les yeux de sa mère, d'autant plus que certains des ancêtres de Sir William, dont sa mère, ont également eut des yeux verts. De plus, deux autres fils que Sir William a eu avec des femmes différentes, le professeur Moriarty et le colonel John Clay, se sont également distingués par leurs aptitudes criminelles hors du commun. Enfin, le professeur Moriarty était, à l'instar de Fu Manchu, un scientifique génial et dévoyé.

Les lecteurs, s'ils existent, qui ne seraient pas familiarisés avec l'œuvre de Rohmer sont en droit de se demander comment un homme né en 1840 est encore en vie et en pleine activité (maléfique de surcroît) au début du XX^{ème} siècle. Ceci s'explique par le fait que Fu Manchu a mis au point un Élixir de Vie qui retarde considérablement le vieillissement.

Certains chercheurs vont objecter que Rohmer a laissé des indices²⁴ comme quoi Fu Manchu est en réalité un ancien pharaon, Seti I^{er}, qui aurait survécu depuis sa mort supposée en 1 300 avt J.C. grâce à un élixir de jeunesse éternelle. Il est également important de noter que Fu Manchu a marqué ceux qui l'ont rencontré par le fait qu'il était à moitié chinois, et que les anciens égyptiens étaient clairement de type caucasien et non pas mongol. De plus, pourquoi aurait-il, à l'apothéose de son règne, simulé sa propre mort ? Peut-être était-il fatigué du stress inhérent à la fonction de souverain et a-t-il souhaité étudier les arts occultes en Orient, mais cela semble peu probable. Je pense que l'imagination débridée de Sax Rohmer a tellement été frappée par la ressemblance des visages de Seti et Fu Manchi qu'il a forgé de toutes pièces cette fusion d'identité.

Fu Manchu était déjà âgé en 1913 : en effet, il fut, d'après Rohmer, gouverneur de la province de Honan sous le règne de l'impératrice douairière Tz'u-hsi²⁵ (1835 – 1908). Honan était une province très importante : elle occupait toute la partie sud-ouest de la grande plaine du nord de la Chine. Ce fut le principal centre de propagation des prémices de la civilisation chinoise à travers tout le pays. L'impératrice douairière devint régente au nom de son fils en 1861, Fu Manchu a donc été probablement nommé à ce poste à la fin des années 1870, il devait avoir la trentaine à ce moment là.

23 Voir la nouvelle *The Scented Death*.

24 Cette référence au pharaon Seti I^{er} est tirée du roman des Sax Rohmer *Le Diabolique Fu Manchu* (chapitre 13, p. 280), second volume de la saga.

25 Également connue sous les noms de Cixi, Hsiao-ch'in, Hsien Huang-Hu, Xiaoqin, Xianhuanghou. Ce fut le concubine de l'empereur Xianfeng (Hsien-feng), et mère de l'unique fils de ce dernier : Tongzhi (T'ung-chih), né en 1856.

En tant que membre de la famille régnante, il prétendait également au trône de Chine. Ceci ne favorise pas la thèse comme quoi il serait en réalité Seti I^{er}, car il était nécessaire qu'il soit né Mandchou²⁶ pour pouvoir être reconnu comme un prince de sang²⁷.

Sir William épousa Lady Jane Brandon (J.B., sixième niveau) des Brandon Beeches du comté d'Oxford ; le couple eut une fille appelée Ultima (U.C.). Cette dernière se maria en 1898 avec John T. McGee, un américain en visite, elle partit vivre dans la propriété de son mari en Ohio. Le prénom de leurs fils nous est inconnu à ce jour : d'où le « _M » dans le diagramme. Ce _McGee eut deux fils dont l'un se suicida. L'autre est Travis McGee : détective amateur aux yeux gris et ami remuant. Son auto-biographie a été éditée par John D. MacDonald.

Travis McGee est peut-être un proche d'Archie Goodwin, l'homme à tout faire et le bras droit de Nero Wolfe. Archie, comme McGee, est né dans une ferme de l'Ohio, et ils ont tant de similitudes physiques et psychologiques qu'ils pourraient être cousins germains. Ce possible lien de parenté sera étudié plus en détail à une date ultérieure²⁸.

Le brigadier Gérard (cinquième niveau au centre) apparaît dans trois romans d'Arthur Conan Doyle : c'est un personnage secondaire de *L'oncle Bernac*²⁹, et une figure principale de *Les exploits du brigadier Gérard* et *Les aventures du brigadier Gérard*. Le fringant soldat napoléonien se maria avec Sybille Bernac, et une de leurs filles convola avec un suisse francophone du nom de Delacroix. Une de leur descendante, Monique Delacroix (M.D., huitième niveau) se maria avec un écossais de Glencoe : Andrew Bond (A.B.). Leur fils James Bond fut immortalisé par les romans à moitié fictifs de Ian Fleming. La mère d'Andrew Bond était Angela Clayton (A.C.). Elle était la fille d'Angela O'Shaughnessy (A.O'S.), une métisse moitié-irlandaise, moitié-mexicaine, fille de général. Après la mort de sa mère, Angela Clayton fut emmenée en Angleterre par Sir William et élevée dans ce pays.

Notons que James Bond aurait pu devenir Sir James Bond. La non-acceptation de ce titre de chevalerie a eu un précédent avec Sherlock Holmes, qui a lui aussi refusé cet honneur.

A l'âge de trente-trois ans, Clayton se maria avec Lorina (L.D.), la fille de Lord Dacre et Jane Carfax, elle-même la fille de Lord Rufton. Lord Dacre et Lord Rufton apparaissent tous les deux dans un chapitre des mémoires du brigadier Gérard : *Comment le brigadier remporta en Angleterre de nobles succès*³⁰ (il est possible que Gérard soit le frère de Marie Gérard qui épousa Armand Chauvelin). Lord Rufton était également le grand-père d'un personnage central de l'une des affaires résolues par Sherlock Holmes : *La disparition de lady Frances Carfax* (à ce sujet, voir mon article *The Two Lord Ruftons*³¹ paru dans *The Baker Street Journal* en décembre 1971 et dans *The Book of Philip José Farmer*, Daw Books, Fall, 1973).

Lord Dacre était un descendant des barons de Greystoke (se référer à l'entrée « Dacre » dans le *Dormant and Extinct Perrage* de Burke). L'un de ses ancêtres fut le comte de Burlesdon, Robert Rassendyll, de qui Rudolph Rassendyll descend également (voir les ouvrages d'Anthony Hope : *Le prisonnier de Zenda* et *Service de la reine*).

Sir William et Lorina eurent un fils : Phileas Fogg, né en 1832. Trois ans après sa naissance, sa mère demanda le divorce. Elle se remaria avec le riche excentrique baronnet Sir Heraclitus Fogg, de la branche Fogg Shaw du comté de Derby. Ce dernier adopta le jeune Phileas et sa sœur Roxana, et leur donna son nom. Les fils adoptés d'un baronnet ne peuvent hériter du titre, mais Phileas devint lui-même baronnet en 1886, et donc, d'une certaine manière, continua la lignée.

26 Les Mandchous (*Manchu* en anglais) vivent en Mandchourie et constituent l'une des cinquante-six nationalités de Chine.

27 Cet argument avancé ici par Farmer est à double tranchant : comment un bâtard de Sir William Clayton (un anglais !) pourrait-il revendiquer le trône de Chine ?

28 Il semblerait que ce mystérieux _McGee soit en fait Scott McGee : sa sœur fut Leslie Goodwin, la mère d'Archie Goodwin. Travis et Archie sont donc bien cousins germains. Le père d'Archie est le frère jumeau de Nero Wolfe, à savoir Marko Vukcic, également connu sous le nom de Scott Adler.

29 A l'époque où se déroule ce roman, Etienne Gérard n'est pas encore brigadier, il n'est que lieutenant.

30 Il s'agit du chapitre 5 du roman *Les aventures du brigadier Gérard*.

31 Cet article est maintenant disponible en ligne à l'adresse suivante :

http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer_articles.htm.

Comme presque tout le monde le sait, Phileas Fogg, à l'âge de quarante ans, fit et gagna un célèbre pari. Durant son tour du monde en quatre-vingt jours, il rencontra la superbe pârsîe³² Aouda Jejeebhoy (voir l'entrée « Jejeebhoy » dans le *Burke's Peerage*). Phileas lui sauva la vie alors qu'elle allait se faire incinérée vive, et se maria avec elle. Leur fille Suzanne, épousa un capitaine de la Légion Étrangère : Armand Jacot. Ce dernier est né « prince de Cadranet » mais renonça à son titre.

La fille de Susanne et Armand, Jeanne Jacot, se maria avec John Drummond Clayton, le fils adoptif³³ et le cousin de Tarzan, Lord Greystoke. Il fut, ainsi qu'il est précisé dans cet ouvrage³⁴, le lieutenant d'aviation que Doc rencontra pendant l'opération d'Argonne (voir *Le fils de Tarzan* d'Edgar Rice Burroughs pour la rencontre entre John Clayton et Jeanne Jacot).

Roxana, la sœur de Phileas, eut trois filles : Wanda (W.F.), Isis (I.F.) et Philea Jane (P.J.F.).

L'un des maris de Wanda fut un personnage fantasque qui prétendait descendre d'un fils illégitime de William Blake, le célèbre mystique, artiste et poète. Ceci est tout à fait possible sachant que William Blake, comme Johnny Shawnessy et Sir William Clayton, avait une libido peu commune. La mari de Wanda, William Blake II, était une telle enflure et un tel menteur qu'il est peu probable que cette prétendue filiation soit véridique. Il descend plus probablement d'Arthur Blake, l'un des deux cochers présents à Wold Newton en 1795. Cette supposition est renforcée par le fait que William Blake a également prétendu être le frère du célèbre détective Sexton Blake. Mais il ne faut pas oublier que William était un fieffé menteur.

Nous savons que la mère de William Blake s'appelait Jill Fagin, une femme superbe mais avec un sens moral pour ainsi dire atrophié. Il semblerait qu'elle descende d'une longue lignée de hors-la-lois londoniens. Un de ses arrière-arrière-grand-pères³⁵ était bien connu pour entraîner des jeunes laissés-pour-comptes à devenir auto-suffisants et indépendants. Les autorités le pendirent, sans égards ni pour la manière dont il dirigeait son école, ni pour ce qu'il avait l'intention de réaliser.

Après avoir eut affaire avec la justice à de nombreuses reprises, William Blake se réfugia à Chicago avec sa femme. Leur fils, Robert Blake, naquit là-bas le 5 avril 1917. Très tôt il montra des signes de génie : il apprit à lire à quatre ans, et commença l'étude du grec et du latin à huit ans. Bien que possédant une intelligence aiguë, son imagination était complètement débridée et il manquait de stabilité mentale. De même que son (supposé) arrière-grand-père, le poète, il vit à l'âge de cinq ans un gigantesque visage qui le regardait à travers une fenêtre. Mais, là où William Blake vit Dieu, Robert Blake vit un monstre hideux, une chose venue du tréfonds de l'univers.

Les parents de Robert disparurent dans des circonstances troublantes alors qu'il avait dix ans. Quoiqu'il en soit, aucune preuve n'a été fournie comme quoi il les aurait zigouillés pour ne pas lui avoir offert, comme promis, une bicyclette pour Noël. Nul ne sait ce qu'il advint de lui entre dix et seize ans, mais il semblerait qu'il se soit débrouillé tout seul par des activités plus ou moins licites en tant qu'artiste de rue (danseur) et pickpocket.

A l'âge de dix-sept ans, il connaissait de nombreuses langues obscures qu'il avait appris en autodidacte grâce à des ouvrages volés dans des bibliothèques ou des collections privées. Il a également publié des nouvelles dans le magazine *Outré Tales*³⁶, et cinq d'entre elles sont devenues des classiques dans leur genre : *Le Fousseur sous la terre*, *L'Escalier dans la crypte*, *Shaggai*, *Dans le val de Pnath* et *Le Dévoreur venu des étoiles*³⁷. Ses œuvres de fiction et ses extraordinaires peintures, ces dernières étant toutes des

32 Les pârsîs, ou parses, sont les adeptes du parsisme, une confession dérivée du zoroastrisme qui fuirent au VIII^e siècle une Perse conquise par les arabes et s'installèrent en Inde. (<http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A2rs%C3%AE>)

33 Il s'agit bien entendu de Korak.

34 A savoir dans le chapitre 3 intitulé *Son of Storm and Child of Destiny*. L'opération d'Argonne s'est déroulée entre septembre et novembre 1918.

35 Il s'agit bien entendu du personnage qui apparaît dans *Oliver Twist* de Charles Dickens.

36 Ce magazine est probablement l'équivalent du *Weird Tales* dans le Wold Newton Universe. La nouvelle *A Scarlet in Study* est également parue dans *Outré Tales*, dans le numéro de mars 1931 (plus de détails dans l'article de Farmer : *Jonathan Swift Somers III : Cosmic Traveller in a Wheelchair*).

37 La traduction par Claude Gilbert du titre de cette nouvelle de Robert Blake est *L'Amateur venu des étoiles* : ce qui ne correspond pas à mon avis au titre original : *The Feaster from the Stars*. Plus de détails sur ces nouvelles dans l'épisode 0 : *Mondes parallèles et perpendiculaires*.

études de monstres et de paysages extra-terrestres, montrent son intérêt malsain, voire même pervers, pour le côté obscur et sinistre de l'occultisme.

Ses recherches se terminèrent par une nuit d'orage dans une vieille église abandonnée de Federal Hill à Providence, Rhode Island, le 8 août 1936. La manière exacte dont il rencontra alors son destin reste floue et imprécise, mais son journal, qui se termine juste avant sa mort, dévoile des choses plutôt inhabituelles. En effet, il est probable qu'il ait complètement perdu la tête à ce moment là, et il est difficile d'établir la moindre preuve tangible.

Il s'avère que l'homme qui a relaté l'expédition en Antarctique de William Harper Littlejohn (voir le chapitre 14³⁸) a également publié le récit de la mort de Robert Blake³⁹. Les toiles de Blake sont aujourd'hui à la disposition des étudiants, munis d'une autorisation, de l'université de Miskatonic⁴⁰.

Comme ses sœurs, Isis Fogg (I.F.) se maria avec un américain fortuné. Leur fils Richard Benson fut l'un des célèbres ennemis du crime qui firent de la Famille Wold Newton une famille bien particulière. Il n'avait pas un physique très impressionnant : il mesurait 1 m 50 environ et pesait dans les soixante kilos. Mais ses muscles véritablement surhumains, sa chevelure noire, ses yeux gris, son courage inflexible, son désir de voir les crimes résolus et la justice triompher lui assurent une place de membre dans le club génétique déjà formé par Tarzan, Sherlock Holmes, Bulldog Drummond, Cordwain Bird et bien d'autres.

Jusqu'à son mariage, il mena la vie d'un aventurier et d'un homme d'affaires – ingénieur, toujours par monts et par vaux. Puis il coula des jours heureux avec sa femme et sa petite fille jusqu'à ce que sa famille disparaisse lors d'un vol pour Montréal alors qu'il était aux toilettes. Aucun membre de la compagnie aérienne n'a jamais admis qu'elles soient jamais montées dans l'avion. Le choc résultant lui fit momentanément perdre la tête, ses cheveux blanchirent d'un seul coup et ses muscles faciaux se paralysèrent. Lorsque Benson recouvrit la raison, mais pas l'usage des muscles de son visage, il jura de venger sa famille. Il finit par débusquer les tueurs et la raison pour laquelle ils s'en étaient pris à lui. Se faisant, il se fit aider par un certain nombre d'assistants qui formèrent (par la suite) son organisation « Justice Inc. ». Benson découvrit également qu'il pouvait modeler à volonté la chair morte, mais semblable à du latex, de son visage : il utilisa cette possibilité pour se déguiser rapidement.

« Justice Inc. » poursuivit ses opérations contre d'autres criminels, et Benson finit par retrouver ses cheveux noirs et sa mobilité faciale. De même que Doc, il essaya toujours de capturer ses adversaires vivants. Ses armes favorites étaient un pistolet et un couteau à la conception très particulière, qu'il appelait affectueusement « Mike » et « Ike ». Le revolver pouvait tirer 4 cartouches de calibre .22 dont les balles s'écrasaient infailliblement sur la partie supérieure du crâne des malfaiteurs avec une force calculée pour les mettre K.O.

La série pulp *The Avenger* était relativement populaire, mais les restrictions de papier apparues pendant la seconde guerre mondiale imposèrent l'arrêt du magazine : vingt-quatre aventures de Richard Benson purent néanmoins être publiées. Quelques textes furent également édités dans d'autres périodiques. En 1972 un éditeur décida de proposer ces aventures au public ; elles furent aussi populaires que dans les années 1939 – 1940. Les textes originaux furent complétés par Ron Goulard sous le pseudonyme de Kenneth Robeson. Ce pseudonyme « appartient » à la maison d'édition « Street and Smith », et c'est celui également utilisé par Paul Ernst, l'auteur des aventures initiales. La question de savoir si cette série de textes sont fictifs ou biographiques n'a pas encore été résolue.

Roxana eut sa troisième fille Philea Jane (P.J.F.) à l'âge de 33 ans. Cette dernière se maria avec Park Joseph Finnegan, un fermier aisé et également homme d'affaires, puis déménagea à Terre Haute (Indiana).

38 Voir p. 148 de ce chapitre, intitulé *Neoverbalist Johnny*. William Harper Littlejohn est l'un des cinq assistants de Doc Savage.

39 Il s'agit bien entendu de Howard Phillips Lovecraft. La fin de Blake est relaté dans la nouvelle *Celui qui hantait les ténèbres*, et l'expédition en Antarctique dans le roman *Les montagnes hallucinées*.

Ces quelques lignes, avec le chapitre 14, sont extrêmement importantes dans l'étude du Wold Newton Universe. Philip José Farmer, l'air de rien, révèle que l'univers de Tarzan, Doc Savage, Sherlock Holmes, etc. évoluent dans le même univers que celui décrit par Howard Phillips Lovecraft dans ses nombreux ouvrages. L'épisode 3 intitulé *Cthulhu, Fu Manchu, ... et Tarzan* développe en profondeur cette révélation.

40 La traduction usuelle est reprise ici ; en effet, le Miskatonic étant un fleuve, une traduction plus exacte serait « université du Miskatonic ».

Park était un homme charmant et avait bel allure mais c'était également un solide buveur, un joueur invétéré et un coureur de jupons. Après avoir perdu la totalité de ses biens, il abandonna sa femme et son fils unique Paul Janus Finnegan. A son retour des champs de bataille européens en 1946, il s'inscrivit à l'université d'Indiana. C'est ici qu'il s'est retrouvé mêlé à cette série d'étranges aventures que j'ai décrites dans la saga des Hommes-Dieux (également connu sous le nom du cycle des Univers de Poche⁴¹) qui comprend à ce jour⁴² : *Le faiseur d'univers*, *Les portes de la création*, *Cosmos privé* et *Les murs de la terre*. Sur l'un des niveaux de la planète-ziggourat d'un univers à une porte du nôtre, Paul J. Finnegan est connu sous le nom de Kickaha, ce qui signifie le Rusé. Ce dernier a utilisé ce patronyme si longtemps qu'il en a presque oublié son nom d'origine.

L'agent secret et soldat Richard Hannay a relaté ses aventures dans les livres suivant, édités par John Buchan, Lord Tweedsmuir : *Les trente neuf marches*, *La troisième aventure de M. Constance*, *Le Prophète au manteau vert*, *Les trois otages*, *L'île aux moutons* et *The Runagates Club*. Hannay est né en Écosse en 1874 mais vécut en Afrique du Sud à partir de 6 ans. Il ne retourna pas sur son île natale avant 1914, quelques mois avant le début de la première Guerre Mondiale.

Les parents de Richard Hannay étaient écossais. Sa mère, Colina Drummond, se maria assez jeune avec Arthur Hannay. Elle était la sœur de William Drummond dont l'arbre généalogique a été détaillé dans un addendum de *Tarzan vous salue bien*. William Drummond est le père de Roger Drummond qui eut Hugh « Bulldog » Drummond et John Drummond pour fils. Ce dernier fut adopté par Lord Greystoke et prit alors le nom de John Drummond Clayton.

Le père de Colina et William s'appelait John Drummond, et leur mère était Oread Butler, une cousine de Rhett Butler dont la vie mouvementée a été relatée par Maragaret Mitchell.

John Drummond, le grand-père de Richard Hannay, est le fils du baronnet Sir Hugh Drummond et de Georgia Dewhurst. Cette dernière est la sœur de Lord Antony Dewhurst, le fils du duc d'Exeter et un membre important de la Ligue du Mouron Rouge (il ne faut pas confondre le duc d'Exeter avec le marquis d'Exeter dont le titre est en possession de la famille Cecil ; se référer au *Burke's Peerage* pour plus de détails).

Sir Hugh Drummond et sa femme faisaient partie du groupe soumis aux radiations lors de la chute du météore à Wold Newton en 1795.

Richard Hannay, ayant fait fortune en tant qu'ingénieur minier, décida de s'offrir un voyage à Londres. Il n'avait alors aucunement l'intention de se retrouver mêlé à des histoires criminelles ou relevant du contre-espionnage. Mais le déroulement de sa première aventure (*Les trente neuf marches*) a révélé une aptitude sérieuse pour dénouer l'inextricable et pour établir des liens entre des choses, qui, pour le commun des mortels, semblent complètement déconnectées. Il était, tel Allan Quatermain dont les jeunes années ont également été modelées par l'Afrique du Sud, méfiant envers ses propres capacités, et en permanence mêlé à de sales affaires dont il aurait souhaité ne jamais s'approcher. Sa débrouillardise, son cran et sa capacité à se connecter efficacement à son subconscient lui permirent de passer à travers des périls qui auraient été fatals à d'autres. Il est néanmoins bien entendu que sans ses extraordinaires amis et camarades (comme « Sandy » Artbuthnot, le sixième baron de Clanroyden), il aurait connu l'échec. Cette dépendance est un point commun supplémentaire avec Quatermain qui serait allé au tapis à de nombreuses reprises sans le courage et l'intelligence de ses amis indigènes : l'ingénieur et brave hottentot⁴³ Hans et Umslopogaas (qui apparaît dans deux de ses aventures), une combinaison africaine d'Achille et de Beowulf.

Le fait que les instances étatiques tiennent Hannay en plus haute estime qu'il ne le fait lui-même est démontré par sa nomination en tant que chevalier et général. Les lecteurs qui s'intéressent à l'histoire britannique savent bien que ces distinctions ne sont pas toujours décernées à ceux qui le méritent. Mais il suffit de lire les exploits de Richard Hannay pour être convaincu que ses services n'ont pas été rétribués à

41 Pour plus de précisions sur ces univers de poches voir mon article *Mondes parallèles et perpendiculaires*.

42 Farmer a effectivement complété ce cycle par 3 autres romans : *Le monde Lavalite*, *Plus fort que le feu* et *La rage d'Orc le Rouge*. Néanmoins, *La rage d'Orc le Rouge* est un peu à part sachant qu'il met en perspective les autres volumes du cycle d'une part, et que Kickaha n'y apparaît pas d'autre part.

43 Hottentot (ou Khoï) : peuple de Namibie, du Botswana et d'Afrique du Sud. Moins de 20 000 d'entre eux restent attachés au mode de vie nomade et pastoral qui était le leur autrefois. Ils parlent une langue de type khoïsan, famille de langues parlées par les Bochimans et les Hottentots.

leur juste valeur. Il aurait dû être anobli⁴⁴.

La carrière du professeur Moriarty (septième niveau à droite du diagramme) est bien trop connue pour être détaillée ici. Ce sinistre génie est le résultat d'une brève liaison entre une servante d'origine irlandaise, Morcar Moriarty (M.M.) et Sir William Clayton. D'après les mémoires de ce dernier, il pourvut largement aux besoins de son fils et de sa mère. Morcar eut également deux autres fils de pères différents, qui, de même que Sir William, ne l'épousèrent pas non plus. L'un devint colonel dans l'armée britannique et l'autre chef de gare dans l'Ouest de l'Angleterre. Ce sont ces trois unions avec trois hommes différents⁴⁵ qui expliquent que le professeur James Moriarty a le même prénom que son frère aîné.

La propension au mal du professeur a pu avoir une origine maternelle via un des ancêtres de Morcar : Jonathan Wild (1682 ? – 1725). Ce dernier, à l'instar de son descendant, créa et dirigea un réseau criminel de grande envergure. Il prospéra en montant une combine efficace : ses hommes effectuaient un larcin quelconque puis réclamaient une commission pour « retrouver » les pièces dérobées. Il dénonçait également aux autorités les voleurs qui refusaient de travailler pour lui : si ses agents étaient arrêtés, il leur procurait un alibi, en revanche, il forgeait des preuves factices pour accuser ceux qui avaient refusé de rejoindre son réseau. Il finit malgré tout par être arrêté et pendu.

Sa biographie est disponible dans l'*Encyclopaedia Britannica*⁴⁶, et sa vie a été romancée par Defoe et Fielding.

Lorsque Sherlock Holmes mentionne Jonathan Wild dans *La Vallée de la peur*⁴⁷, il ne pensait pas seulement aux similitudes entre les méthodes et l'organisation de Moriarty et de Wild, mais aussi à leur lien de parenté.

Certains lecteurs peuvent s'étonner de voir le nom de Moriarty lié à celui du capitaine Nemo. Après tout, Nemo n'est-il pas un prince indien du nom de Dakkar ? Jules Verne n'a-t-il pas décrit dans *L'Île mystérieuse* la mort d'un Nemo âgé sur une petite île du Pacifique Sud ? Moriarty n'a-t-il pas, quant à lui, trouvé la mort lors de son affrontement avec Sherlock Holmes aux chutes de Reichenbach⁴⁸ ? Dans ces conditions, comment le capitaine Nemo et Moriarty pourraient-ils être une seule et même personne ?

Le professeur H.W. Starr a expliqué comment cela était possible dans son article *Un subterfuge submersible ou une preuve éclatante* (Livingstone Publishing Company, Narberth, Pennsylvania, 1959 – 1972). En quelques phrases incontestables, Starr démontre que *L'Île mystérieuse* est une suite complètement fictive de *Vingt mille lieues sous les mers*, qui est quant à lui, un texte globalement véridique. Les lecteurs peuvent vérifier par eux-mêmes l'argumentation proposée en comparant les différentes chronologies (dates de publication d'une part, et dates relevées dans les deux romans d'autre part), et s'assure que Nemo n'a pas pu mourir dans les circonstances décrites par Jules Verne (date, lieu géographique et âge).

Starr montre ensuite de manière plus prolixe mais moins irréfutable que Moriarty a effectivement lancé des opérations sous le pseudonyme du capitaine Nemo, lors de sa carrière pré-holmésienne. Son article a été ré-édité en appendice de mon livre *L'autre voyage de Phileas Fogg*. Ce roman relate quant à lui des événements que Verne ignorait lorsqu'il écrivit *Le tour du monde en 80 jours*. Il clarifie également le mystère de la Marie-Céleste, montre que Holmes n'est pas le seul anglais capable de vaincre Moriarty et explique pourquoi le capitaine Nemo a les yeux noirs et le professeur Moriarty les yeux gris.

Je peux seulement dire à ceux qui objectent que Nemo est un héros et non pas un malfaiteur qu'ils se trompent lourdement, et qu'ils n'ont pas lu le compte-rendu de Jules Verne avec suffisamment d'attention.

44 La « véritable » noblesse anglaise, ou pairie, comporte les titres suivants : duc (duke), marquis (marquess), comte (earl), vicomte (viscount) et baron. Ensuite vient une noblesse de second choix (noblesse non titrée), ou gentry : baronnet (baronet), chevalier (knight) et esquire. Les membres de la gentry ne sont pas considérés comme étant nobles par les puristes.

45 Dans son ouvrage *L'Autre voyage de Phileas Fogg*, Farmer indique au contraire que les deux James Moriarty ont le même père, mais pas la même mère (chapitre XVIII, p. 195).

46 Ou plus simplement sur Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jonathan_Wild et http://en.wikipedia.org/wiki/Jonathan_Wild. Il semblerait d'ailleurs que ce dernier soit né en 1683.

47 Plus de détails dans le chapitre 2 intitulé *M. Sherlock Holmes disserte* (p. 33).

48 Cette bataille sans pitié est décrite dans *Le dernier problème*.

Lors de sa rencontre avec Holmes, Moriarty était un homme âgé, affligé d'une maladie nerveuse qui lui faisait, d'une manière répulsive, osciller la tête d'un mouvement reptilien. Holmes précise qu'il n'était pas marié, mais cela ne signifie pas qu'il ne l'ait jamais été. Pierre Arronax, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, mentionne un portrait de la femme et des enfants de Nemo posé sur un buffet du Nautilus. Et il est parfaitement naturel que l'auteur du célèbre traité *Dynamics of* nomme sa fille en hommage à la muse de l'astronomie : Urania.

Avant de se pencher sur le cas des deux fils d'Urania Moriarty, nous allons nous diriger vers le comte de Cagliostro (quatrième niveau du côté droit). Giuseppe Balsamo, auto-proclamé comte de Cagliostro (1743 – 1795) était un charlatan sicilien qui finit par jouir d'une belle réputation en Europe. Il prétendit être âgé de plus de 2 000 ans et posséder des pouvoirs magiques. Il prospéra jusqu'en 1786 : son implication dans la célèbre affaire dite du Collier de la Reine⁴⁹ (Marie-Antoinette) fut la cause de son bannissement par Louis XVI. Une fois à Rome, sa femme le dénonça à l'Inquisition en tant que conjurateur de démons, d'hérétique et de franc-maçon.

Sans les Mémoires d'Arsène Lupin éditées par Maurice Leblanc, nous n'aurions jamais su que Balsamo avait eu une liaison et une fille avec Joséphine de Beauharnais (J.d.B.). C'est Lupin qui expliqua pourquoi Joséphine prit soudainement et mystérieusement la fuite de Fontainebleau. La jeune femme, alors séparée de son mari le vicomte de Beauharnais, habitait dans cette ville, non loin de la résidence de Balsamo. Elle lui rendit visite à de nombreuses reprises, et, comme beaucoup d'autres, succomba à ses pouvoirs hypnotiques.

Cagliostro disparut la veille de son arrestation ; Joséphine prit la route le lendemain. Un mois plus tard, un enfant du nom de Joséphine (ou Josine) naquit à Palerme, la ville natale de Cagliostro. Le registre des naissances indique que l'enfant fut inscrit sous le nom de Joséphine Balsamo, fille de Joseph Balsamo et d'une française : Joséphine de la P. (le nom de jeune fille de Joséphine de Beauharnais est « de la Pagerie).

Joséphine de Beauharnais se maria par la suite avec l'empereur Napoléon. En 1798, elle lui apporta une petite fille qu'elle lui présenta comme sa filleule. Après la chute de Napoléon, cette Joséphine Balsamo se rendit à la cour du tsar Alexandre II où elle se fit appeler comtesse de Cagliostro.

Il est précisé dans les mémoires d'Arsène Lupin, qu'elle avait l'allure d'une jeune femme en 1892⁵⁰. Cela semble peu probable, même si elle prétendit que l'élixir secret de son père lui permettait de conserver sa jeunesse. En même temps, si Tarzan, Doc Savage et Fu Manchu ont été en mesure de bénéficier de tels élixirs, pourquoi pas Joséphine Balsamo ?

Quoiqu'il en soit, une Joséphine Balsamo (J.d.B.), l'originale ou bien sa fille, rencontra un Sir William Clayton sur ses vieux jours mais encore vert, et eût un enfant avec lui. Vis à vis de sa progéniture, Joséphine était semblable à une chatte des gouttières : elle abandonna son fils Paul aux bons soins d'un couple d'anglais : les Finglemore. Elle ne vint jamais le réclamer, ces derniers finirent donc par l'adopter.

La brillante carrière criminelle de Paul Finglemore est disponible dans un roman très drôle de Grant Allen : *An African millionaire* (1898). Dans cet ouvrage, Finglemore apparaît comme un maître en déguisements et prestidigitation et il utilise de nombreux patronymes. Mais il était connu des services de police britanniques et européens sous le nom de colonel Clay⁵¹.

Il fut arrêté par Sherlock Holmes en tant que John Clay (voir *La ligue des rouquins*). Il fit de la prison, mais s'évada pour pouvoir terminer ses exploits sous le nom de colonel Clay. Une fois de plus, il fut emprisonné, mais les prisons n'étaient pas conçues à l'époque (et encore maintenant) pour garder le petit-fils du comte de Cagliostro et le fils de Sir William Clayton, qui, d'après ses mémoires, faussa compagnie à ses geôliers une douzaine de fois.

49 Plus de détails sur ce personnage haut en couleurs dans les romans d'Alexandre Dumas : *Joseph Balsamo* (*Mémoires d'un médecin*, première partie) et *Le collier de la reine* (*Mémoires d'un médecin*, deuxième partie).

50 Il semble que Farmer fasse une légère erreur de date ici. Lupin rencontre en effet la comtesse pour la première fois au début de l'année 1894, et non pas en 1892 (voir *La comtesse de Cagliostro* et *Les nombreuses vies d'Arsène Lupin*).

51 *La ligue des rouquins* se déroule en octobre 1887, il s'évada au cours de l'année 1888, et les événements décrits dans *An African millionaire* ont lieu entre 1891 et 1892. Plus de détails dans l'article de Dennis Power : *The Lethal Luthors : A Deceptive Brilliance*.

D'après Sherlock Holmes, John Clay était le petit fils d'un duc royal. Si cela est vrai, son arrière-grand-père serait le roi d'Angleterre George III. Mais des preuves récentes ont établi que les fils de George III n'étaient pas aussi les irresponsables et les obsédés sexuels que certains ont bien voulu prétendre. Il est probable que Clay (ou Finglemore) ait menti à ce sujet comme sur beaucoup d'autres. Le poids de la réalité montre plutôt que le colonel Clay/Paul Finglemore est le fils de Sir William Clayton et de Joséphine Balsamo.

John Clay eut pour complice la jeune, belle et amoureuse Urania Moriarty. Son hérité et l'environnement dans lequel elle vécut lui assurèrent de devenir, elle aussi, un maître dans l'art du déguisement et de l'escroquerie. Elle eut avec Clay (ou Finglemore) deux fils qui furent des génies dans leurs sombres domaines respectifs : le docteur Caber et Carl Peterson. Le docteur prit le nom de jeune fille de sa grand-mère, l'épouse de Moriarty, ce qui laisse supposer que ce fut elle qui l'éleva (certaines aventures du docteur Caber sont relatées par Joseph Jorkens⁵²). Comme son grand-père, Caber fut un scientifique génial. Il se dépassa lui-même lorsqu'il découvrit qu'il était en mesure de modifier l'orbite lunaire, et donc d'exiger une rançon du gouvernement britannique. Il fut condamné à cinq ans de prison pour d'autres motifs et l'État fit en sorte de le tenir enfermé jusqu'à sa mort. Nous ne savons pas à l'heure actuelle s'il parvint à s'évader ou non.

Les lecteurs des aventures de Bulldog Drummond par H.C. McNeile savent que Carl Peterson était l'adversaire le plus redoutable jamais rencontré par Drummond. Peterson était cinq fois plus intelligent que Drummond mais se piégeait pour ainsi dire lui-même en supposant que son adversaire était aussi tortueux et pervers que lui. Drummond n'était pas assez brillant pour cela : il agissait toujours de manière simple et évidente. En outre, ils éprouvaient l'un envers l'autre des sentiments affectueux, consciemment ou non, ce qui explique pourquoi ils ne se tuèrent jamais, alors que de très nombreuses opportunités se présentèrent.

Les lecteurs furent désolés d'apprendre la mort de Carl Peterson dans un dirigeable en flammes, pris à son propre piège. Mais Gerard Fairlie, qui poursuivit la série, révéla dans l'ultime volume, *The Return of the Black Gang*, que Peterson était en vie et en bonne santé, mais pas de bonne humeur. Une fois de plus, il ne parvint pas à éliminer Drummond et prit la fuite. Ce qu'il advint par la suite ne fut pas révélé au public. Mais Bulldog Drummond et Carl Peterson n'étaient plus tout jeune et se fatiguèrent de ce style de vie. Il est possible qu'ils aient tous les deux décidé de prendre leur retraite.

La maîtresse ou l'épouse de Carl, Irma, était aussi imaginative et retors que son compagnon. Ce fut elle qui perpétua l'idée de vendetta pendant la convalescence de Carl après le désastre du dirigeable, ou qui réorienta en son nom, mais dans d'autres directions ses colossaux projets machiavéliques. Irma semble être une candidate idéale pour entrer dans la famille Wold Newton. Lors de certaines de ses activités criminelles, Carl se présente comme étant son père ; je ne serais donc pas réellement surpris si Irma était réellement sa fille. L'inceste n'était pas certainement pas hors de leur portée : ils embrassaient avec enthousiasme toutes les perversions.

Simon Templar, le Saint, est également un bon candidat pour cette famille. Mais il sera question de son cas ailleurs, ainsi que Sexton Blake, le docteur Thorndyke, Arsène Lupin et M. Lecoq.

Dans *Tarzan vous salue bien* j'avais avancé l'hypothèse que Richard Wentworth (le Spider⁵³), G-8 (le fameux aviateur espion de la Première Guerre Mondiale) et Kent Allard (le Shadow⁵⁴) n'étaient pas trois personnes distinctes. Ma théorie était qu'il s'agissait en fait de trois personnalités distinctes du même homme souffrant de schizophrénie : Richard Wentworth. Cette affirmation a perturbé tellement de personnes (lettres et coups de téléphone de tout le pays) que j'ai dû reconsidérer cette position. Une enquête minutieuse des chronologies m'a convaincu que ma théorie n'était pas valide. Alors que la carrière du G-8 semble avoir pris fin avec la Première Guerre Mondiale, le Shadow et le Spider ont démarré la leur à peu près à la même époque. Kent Allard, sous l'identité du Shadow, a démarré sa carrière au début de l'année

52 Ces textes édités par Lord Dunsany ne sont pas disponibles en français : *The Invention of Dr. Caber* (dans le recueil intitulé *Jorkens Has a Large Whiskey*), et *The Strange Drug of Dr. Caber* et *The Cleverness of Dr. Caber* (tous les deux dans *The Fourth Book of Jorkens*).

53 Les aventures de ce personnage n'ont pas été, à ma connaissance, traduites en français. Elles ont été révélées au public par R.T.M. Scott.

54 Une seule des très nombreuses aventures du Shadow a été traduite en français sous le titre *Le Spectre, Le masque de Méphisto* ; le terme « Shadow » ayant été traduit/transformaté en « Spectre » !

1931, ou, tout du moins, c'est à cette date que débutent ses premiers exploits publiés. En réalité, il a commencé à combattre le crime dans les bas-fonds new-yorkais à une date antérieure et inconnue. Et, d'après de nombreuses allusions faites à ses assistants, nous savons qu'il fut un aviateur et un espion durant la Première Guerre Mondiale. Il a été au service du tsar de toutes les Russies en tant que mercenaire pendant les premières années de la guerre ; il le servit si bien que le tsar lui donna un objet de famille des Romanov : un énorme girasol, une véritable bague de feu : cette opale change en effet de couleur suivant les angles de réflexions des rayons lumineux. Cette bague fait partie des attributs caractéristiques du personnage de Kent Allard avec son grand feutre noir, son long manteau, ses deux automatiques de calibre .45, son rire maniaque, sa totale maîtrise dans l'art du déguisement et son incroyable capacité à se fondre dans le décor. Son identité d'emprunt la plus utilisée et la plus connue et celle du riche playboy Lamont Cranston. A tel point que de nombreuses personnes crurent qu'il s'agissait de la véritable identité secrète du Shadow. En réalité, il existait vraiment un homme du nom de Lamont Cranston qui passait la plupart de son temps à l'étranger et qui accepta que Kent Allard prenne son identité lorsqu'il n'était pas en ville. Il arriva qu'Allard se déguise en Cranston alors que ce dernier était néanmoins présent et put ainsi bénéficier d'un alibi en béton.

Sous l'identité de Cranston, Allard fréquenta assidûment la magnifique Margo Lane (qui pourrait être la sœur de Lois Lane, « objet d'amour » de Clark Kent⁵⁵). Parmi toutes ses aventures, il n'y a aucun indice qui montrerait un quelconque intérêt d'ordre sexuel de sa part envers Margo, ou même une autre représentante de la gent féminine. Si cette attitude reflète la réalité, cela signifierait qu'Allard était homosexuel, impuissant, voire les deux. Ou bien un prêtre catholique. Cette dernière supposition ne tient pas la route car le Shadow aurait alors du stopper ses activités illégales après la première confession de ces dernières. Quoiqu'il en soit, les écrivains qui éditèrent les aventures du Shadow (principalement Waler Gibson) n'avaient que lui comme source d'informations, et il ne voyait aucune raison de les mettre au courant de ce qui se passait entre lui et Margo. De plus, les lecteurs de ses aventures n'aimaient pas (tout du moins pour la majorité d'entre eux) voir leurs héros éprouver un intérêt amoureux concret, et, par voie de conséquence, les écrivains auraient donc de toute manière supprimé ces passages de leurs textes.

Il est vrai que le Spider, Richard Wenworth, et son assistante Nina Van Sloan, étaient amants. Mais rien n'indique, d'après les textes dont nous disposons, qu'ils aient jamais échangés autre chose que quelques baisers.

Le fait que Margo était plus qu'une assistante de Kent Allard est prouvé par la naissance de leur fils Kent Lane (voir ma nouvelle *La peau en feu* dans Fiction n°237, septembre 1973) ainsi que dans mon roman à venir : *Why Everybody Hates Me*⁵⁶. Kent Lane devint lui aussi un combattant du crime, mais la plupart du temps de manière légale. Il semblerait donc que Margo Lane et Kent Allard ne se soient jamais mariés, bien qu'ils aient pu s'abstenir d'une licence. Le Shadow ne voulant pas d'éléments concrets qui pourraient prouver à un malfaiteur avide de vengeance que Margo ait été autre chose pour lui qu'une simple relation.

Le Spider, Richard Wentworth, fut artiller durant la Première Guerre Mondiale. Jeune homme, il se rendit en Inde où il s'initia au mysticisme hindou ainsi qu'aux techniques mises au point par les fakirs. Il s'impliqua dans la lutte contre le crime en venant à l'aide d'un professeur de lycée, un certain Brownlee, qui avait de sérieux ennuis avec la pègre. Une fois lancé dans cette carrière, Wentworth prit l'habitude de marquer le front des criminels qu'il avait tué avec un sceau représentant une araignée cramoisie. Ce sceau était caché à l'intérieur d'un briquet conçu spécialement pour. Wentworth était beaucoup plus assoiffé de sang que le Shadow, et il n'aurait eu que du mépris pour la thèse de Doc Savage qui prétend que la meilleure manière de s'occuper des criminels est de les capturer et des les réhabiliter. D'après Wentworth, les seuls bons malfaiteurs sont les malfaiteurs morts, et il appliqua cette maxime de telle manière que les rues et les bas-fonds de New York étaient jonchés de bons malfaiteurs.

De 1933 à 1934 il participa à 118 aventures (et ce, nuit et jour) : donc, si l'on considère que durant le même laps de temps le Shadow était quant à lui impliqué vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans 260 aventures, il est évident qu'un seul homme avec deux personnalités distinctes aurait eu un agenda difficile, voire parfaitement impossible, à gérer.

Je continue néanmoins à maintenir que la généalogie de Richard Wentworth disponible dans *Tarzan vous salue bien* est correcte. Il descend en ligne directe de Lord Byron via le 12^{ème} baron de Wentworth, et son père était Lord John Roxton, l'amoureux fou du continent Sud-Américain et chasseur hors-pair, décrit

55 Il s'agit bien évidemment de Superman !

56 Ce roman n'est jamais paru, Farmer a néanmoins proposé un autre titre par la suite : *The Bronze Serpent*.

par Arthur Conan Doyle dans une série de romans dont *Le monde perdu*⁵⁷.

La généalogie disponible ici (voir au début de l'ouvrage) contient les résultats de ma théorie révisée. Cette dernière fut en partie inspirée par M. Stephen Kallis, qui émit l'idée comme quoi le Spider et le Sadow étaient frères. Le Spider, véritable tueur psychopathe, était en quelque sorte déséquilibré mentalement à cause de la jalousie éprouvée à l'égard de son frère aîné le Shadow. Cette théorie était stimulante, voire valide, mais j'ai dû l'adapter aux faits.

La mère de Wentworth était Rhoda Delagardie (R.D.), l'arrière petite-fille de Sir Percy Blakeney, le Mouroon Rouge (voir *Tarzan vous salue bien* pour plus de détails). Elle se maria une première fois, et pour une durée brève, avec Lord John Roxon, et lui donna un fils : Richard Wentworth (le nom de famille de Lord John Roxton est Wentworth). Elle divorça : son mari avait en effet pour principales passions la chasse et l'exploration, puis se maria avec Ralph Rassendyll. Ralph était un cousin de Rudolph Rassendyll, le héros de *Le prisonnier de Zenda* et *Service de la reine*. Tous deux descendent de Robert, le comte de Burlesdon (E.B.). Le diagramme central montre que le comte est également un ancêtre de Lorina Dacre, la mère de Phileas et Roxanna Fogg.

Certains peuvent objecter que Lorina, Rudolph et Ralph ne peuvent en aucun cas descendre du comte. *Le prisonnier de Zenda* montre très clairement qu'il y eut un scandale au sein de la famille en 1733, alors que George II régnait sur le Grande-Bretagne. A cette époque le prince Rudolph de Ruritanie, petit état d'Europe Centrale, se rendit en Angleterre. Il eût une liaison avec la comtesse Amelia, l'épouse du cinquième comte de Burlesdon. Ce dernier se battit en duel avec le prince Rudolph et le blessa si sévèrement que le prince mit fin à sa liaison ainsi qu'à sa visite en Angleterre. Bien qu'indemne, le comte attrapa un sérieux rhume dans l'humidité et la fraîcheur de l'aube, heure à laquelle il croisa le fer avec le prince. Il mourut de complications six mois plus tard. Sa femme donna naissance à un fils, deux mois après la mort de son époux, qui était indubitablement celui de Rudolph.

Il semblerait donc que cet événement marque la fin génétique, mais non légale, de la lignée des Rassendyll. Mais ce qu'Anthony Hope ne révèle pas, dans aucun de ses deux ouvrages consacrés à Rudolph Rassendyll, est qu'Amelia était également descendante de Robert, premier comte de Burlesdon, le 17^{ème} baron Rassendyll. Elle était cousine au second degré du cinquième comte, et comme lui, descendante du troisième.

Ralph Rassendyll emmena sa femme ainsi que Richard aux États-Unis d'Amérique pour gérer la filiale américaine d'une importante entreprise britannique. Installé à New York, le couple eût trois enfants : Allard Kent (A.K.R.), Bruce Hagin (B.H.R.) et Rhonda (R.H.). Ces derniers, ainsi que Richard, devinrent citoyens américains à la mort de leur père. Quelles qu'en soient les raisons : génétiques, rivalités entre frères, ou les deux, les trois garçons devinrent en grandissant des maîtres dans l'art du déguisement et des chasseurs d'hommes qui méritaient d'être chassés.

Bruce, le seul qui obtint un permis de tuer, utilisa G-8 comme nom de code. Si Robert J. Hogan qui édita ses aventures connaissait son véritable nom, il ne le révéla pas.

Le Shadow révéla à deux reprises son véritable patronyme en prétendant s'appeler Kent Allard, mais il resta méfiant une fois de plus en travestissant la réalité. Il apparaît clairement qu'il a réarrangé l'ordre de ses deux prénoms, et supprima son nom de famille. Le Shadow n'est pas le genre de personne à accorder pleinement sa confiance à qui que ce soit. Et même s'il l'avait fait, il ne souhaitait pas que ses ennemis puissent découvrir sa véritable identité en torturant ceux qui la connaissaient. De toute manière, Kent Allard était supposé avoir trouvé la mort dans un accident d'avion en Amérique Centrale des années plus tôt.

Rhonda ne s'est quant à elle pas lancée dans un flamboyant combat contre le crime, mais elle est pour ainsi dire, le vilain petit canard de la famille. Malgré les objections de ses parents, elle se maria avec Jason Birf, un acrobate et un comédien de vaudeville d'origine juive. Son père refusa alors de la revoir, et d'ailleurs, il mourut peu de temps après le départ de sa fille, mort qui fut attribuée au choc causé par cette unions.

Le père de Jason était Richard Cordwainer Bird, un photographe irlandais. Sa mère était Millicent, la fille du dublois juif Leopold Bloom : voir *Ulysse* de James Joyce pour un compte-rendu biographique, peut-être trop détaillé, de Bloom (se référer également à *Tarzan vous salue bien* pour le détail de ses relations avec la

⁵⁷ Cette série de textes est intitulée français *Les exploits du Pr Challenger* et regroupe : *Le monde perdu*, *La ceinture empoisonnée*, *La machine à désintégrer*, *Quand la terre hurle*, *Au pays des brumes*.

famille Greystoke, famille dont Tarzan est le membre le plus remarquable).

L'unique enfant de Jason et Rhonda fut Cordwainer Bird. Ce dernier naquit en 1934 à Painesville, en Ohio, dans une pension près d'un théâtre (et non pas, comme certains l'ont affirmés, dans les vestiaires pour femmes d'un théâtre). Cordwainer grandit en Ohio, mais pas bien haut. Sa croissance stoppa lorsqu'il atteignit la taille d'1m20. Sam Minostentor⁵⁸, un spécialiste de science-fiction, prétend dans le volume II de son imposant opus *Reachers for the Future* que la petitesse de Bird l'a frénétiquement poussé vers le succès jusqu'à le hisser en haut des marches de la gloire et de la fortune, d'où il pouvait enfin dominer ses contemporains. « Cordwainer était extrêmement petit, comme le roi des Nomes du pays d'Oz » peut-on lire dans l'ouvrage de Minostentor, « mais comme le roi des Nomes, il avait des ambitions démesurées. Lui-aussi partit des sombres soubassements pour tout conquérir, mais, a contrario de son alter-ego Ozien, il n'avait pas peur des œufs. Cordwainer n'avait peur de rien, excepté de l'échec. C'était cet état d'esprit qui a conduit de nombreuses personnes à le comparer à *une force élémentaire, une tornade de chiots agités*. Il faisait tâter de son poing les producteurs de télévision et les réalisateurs qui dénaturaient ses scripts, puis se convertit en auteur de science-fiction. Il a obtenu plus de prix Hugo et de prix Nebula que n'importe quel autre écrivain. Il a également eut le prix Edgar, décerné par les Écrivains Américains de Littérature Policière. Il vise également le prix Nobel de littérature, mais il est peu probable qu'il l'obtienne, trop d'éditeurs ont fait la connaissance de ses poings. »

Cet ouvrage fut publié en 1972. Depuis lors, Cordwainer Bird est devenu un romancier de littérature générale ainsi qu'un ennemi actif des forces du mal. Bien qu'il ne soit en aucun cas devenu aussi grand que ses ancêtres et proches (le Mouron Rouge, Rudolph Rassendyll, le Shadow, Doc Savage et C^{ie}), il possède leur flamme héroïque et leur dévouement dans la lutte contre n'importe quelle forme de perversions. Mais contrairement à ces héros d'une époque révolue qui ont combattu pour la préservation de l'Establishment, Bird s'est battu contre l'Establishment, tout du moins l'un des Establishments.

Dans *The New York Review of Bird* (dans le recueil *Weird Heroes* Vol. 2, 1975, Pyramid Books), Harlan Ellison décrit la première compagne de Bird dans cette guerre. Lorsque Cordwainer souhaite devenir un écrivain de littérature générale, il se trouva confronté à une bande de super-villains : l'Establishment Littéraire Newyorkais. Ce dernier était constitué par des écrivains et des éditeurs qui avaient forgés leur gloire et leur fortune en contre-feignant les émotions et en détruisant l'imagination. Leurs livres, bien qu'étant des best-sellers, donnent l'impression d'avoir été écrits par un ordinateur, qui plus est, un ordinateur délirant et pétri de bons sentiments. Peut-être sont-ils devenus des best-sellers pour cette raison même.

Mais Bird voulait écrire des livres avec des émotions sincères, des personnages sincères, et il voulait enflammer l'imagination du public. Contrarié par cet Establishment et confronté à tout instant à ses sinistres et subtils machinations, il devint par la force des choses un nouveau super-héros. Malgré sa stature physique, il s'avéra être taillé pour ce rôle exigeant. Il avait une musculature développée et puissante, connaissait l'art du Jeet Junedo (l'un des ses élèves les plus assidus fut Bruce Lee), et avait le talent de son oncle pour contrecarrer les malfaiteurs. Dans le but de disposer des aptitudes du Shadow à embrouiller l'esprit des hommes, il étudia les déclarations de la Maison Blanche à propos de l'affaire du Watergate, ainsi que les techniques oratoires de Billy Graham et Oral Roberts⁵⁹.

Il a également récupéré pas mal de tuyaux provenant de la lecture des aventures de Batman dans sa jeunesse.

Et donc cet homme, haut de seulement 1m20, avec un visage semblable à celui d'un aigle racé, des yeux bleus qui dégageaient le charisme d'un Napoléon Bonaparte, se mit à arnaquer les arnaqueurs.

Je dois aussi mentionner qu'un autre auteur de science-fiction, Jonathan Swift Somers III (dont les récits sont décrits par Kilgore Trout dans son ouvrage *Le privé du cosmos*), se mit à éditer certaines aventures des Cordwainer Bird. Ce dernier, après sa victoire sur les maîtres de New York, fit la rencontre de Ralph von Wau Wau, un berger allemand dont l'intelligence a été artificiellement élevée, par un laboratoire d'Hambourg, au niveau de celle d'un Homo Sapiens (en réalité, plutôt au niveau de celle d'un Sherlock Holmes). Lassé de travailler pour la police hambourgeoise, Ralph démissionna pour devenir détective privé. Bird et Ralph devinrent amis alors qu'ils étaient tous deux à Venise (voir *The Doge Whose Barque Was Worse Than His Bight* pour plus de détails). Plus tard, ils partagèrent un appartement à Los Angeles, et s'allièrent dans la

58 Farmer fait également référence à ce personnage dans *Jonathan Swift Somers III : Cosmic Traveller in a Wheelchair*, et de son ouvrage *Searchers for the Future* ; à noter un titre presque identique à celui précisé ici « Reachers » - « Searcher »...

59 Il s'agit de deux télé-évangélistes assez célèbres aux États-Unis.

lutte incessante contre le mal.

Dans plusieurs de leurs affaires, Bird, du fait de sa petite taille, fut en mesure de chevaucher Ralph pour s'extraire de périls sérieux. Dans une affaire particulière, ce fut l'inverse.

BIBLIOGRAPHIE

Allen, Grant

- *An African millionaire*, 1897, <http://www.mtroyal.ab.ca/gaslight/afrcmenu.htm>

Ashton-Wolfe, H.

- *Kiki : A Tale of Hanoi Shan, The Spider in The Thrill of Evil*, 1930, The Riverside Press
- *The Scented Death : Hanoi Shan in Crimes of Love and Hate*, 1927, The Riverside Press, 1928
- *The Suicide Room : Hanoi Shan in Crimes of Love and Hate*, 1927, The Riverside Press, 1928

Barth, John

- *Le Courtier en Tabac ; The Sot Weed Factor*, ?, traduction par ?, ?, ?

Buchan, John

- *Les trente neuf marches ; The Thirty-Nine Steps*, 1915, <http://www.gutenberg.net/etext96/39stp10.zip>, traduction par Magdeleine Paz, Éditions J'ai Lu, 1962
- *Les trois otages ; The Three Hostages*, 1924, traduction par Magdeleine Paz, Le Livre de Poche, 1962

Burroughs, Edgar Rice

- *Le fils de Tarzan ; The Son of Tarzan*, 1915, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext93/tarz411.zip>, traduction par Marguerite Detay, Éditions Publications Premières, 1970

Cabell, James Branch

- *Jurgen, A Comedy of Justice* (vol. 6), 1919, <http://xroads.virginia.edu/~hyper/CABELL/contents.htm>
- *Something About Eve* (vol. 10), 1927
- *The Cream of Jest* (vol. 16a), 1917, <http://www.uwm.edu/~mrdunn/cream.frames/cframes.html>

Chandler, Raymond

- *Le grand sommeil ; The Big Sleep*, 1939, traduction par Boris Vian, Gallimard Folio

Cooper, J. Fenimore

- Le cycle de Bas-de-Cuir : *Le Tueur de Daims, Le Dernier des Mohicans, Le Lac Ontario, Les Pionniers, La Prairie ; The Deerslayer* (1841), *The Last of the Mohicans* (1826), *The Pathfinder* (1840), *The Pionneers* (1823), *The Prairie* (1827), traduction par A.J.B. Defauconpret revue par Marie-Hélène Fraïssé, Omnibus, 2003

Doyle, Arthur Conan

- *La compagnie blanche ; The White Company*, 1890, traduction par Robert Latour, Éditions Phébus, 1995
- *La disparition de lady Frances Carfax dans Son dernier coup d'archet ; The Disappearance of Lady Frances Carfax in His Last Bow*, 1911, traduction par Eric Wittersheim, Sherlock Holmes tome 3, Omnibus, 2007
- *La ligue des rouquins dans Les Aventures de Sherlock Holmes ; The Red-Headed League in The Adventures of Sherlock Holmes*, 1891, traduction par Eric Wittersheim, Sherlock Holmes tome 1, Omnibus, 2005
- *La Vallée de la peur ; The Valley of Fear*, 1914 – 1915, traduction par Eric Wittersheim, Sherlock Holmes tome 3, Omnibus, 2007
- *L'école du Prieuré dans Le Retour de Sherlock Holmes ; The adventure of the Priory school in The Return of Sherlock Holmes*, 1904, traduction par Eric Wittersheim, Sherlock Holmes tome 2, Omnibus,

2006

- *Le dernier problème* dans *Les Mémoires de Sherlock Holmes* ; *The Final Problem* in *The Memoirs of Sherlock Holmes*, 1894, traduction par Eric Wittersheim, *Sherlock Holmes* tome 2, Omnibus, 2006
- *Les aventures du brigadier Gérard* ; *The Adventures of the Brigadier Gerard*, 1902, <http://www.gutenberg.org/dirs/etext99/agrrd10.txt>, traduction par Robert Latour, Éditions Robert Laffont, 1990, Bouquins
- *Le monde perdu* ; *The Lost World*, 1919, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=139>, traduction par Gilles Vauthier, *Les exploits du Pr Challenger et autres aventures étranges*, Éditions Robert Laffont, 1989, Bouquins
- *Les exploits du brigadier Gérard* ; *The Exploits of the Brigadier Gerard*, 1896, traduction par Bernard Tourville, Éditions Robert Laffont, 1990, Bouquins
- *L'oncle Bernac* ; *Uncle Bernac*, 1897, <http://www.gutenberg.org/files/10581/10581.txt>, traduction par Gilles Vautier, *Le brigadier Gérard*, Éditions Robert Laffont, 1990, Bouquins
- *Micah Clarke* ; *Micah Clarke*, ? , , traduction par Albert Savine, 1911
- *Sir Nigel* ; *Sir Nigel*, 1905, traduction par R. W. Allard, Éditions Phébus, 1995

Dumas, Alexandre

- *Joseph Balsamo (Mémoires d'un médecin, première partie)*, 1846 – 1848, Éditions Robert Laffont, 1990, Bouquins
- *Le collier de la reine (Mémoires d'un médecin, deuxième partie)*, 1849 – 1850, Éditions Robert Laffont, 1990, Bouquins

Dunsany, Edward John

- *Encore un whiskey, monsieur Jorkens ?* ; *Travel Tales of Mr. Jorkens*, 1931, traduction par Jean-Paul Gratias, Nouvelles Éditions Oswald n°134, 1985

Ellison, Harlan

- *The New York Review of Bird in Weird Heroes* Vol. 2, 1975, Pyramid Books

Farmer, Philip José

- *Doc Savage : His Apocalyptic Life*, 1973, Bantam Book, 1975
- *Doc Wildman's Coat of Arms*, *Farmerphile* #14, octobre 2008
- *Fundamental Issue*, 1976, réédité dans *Pearls from Peoria*, Subterranean Press, 2006
- *Jonathan Swift Somers III : Cosmic Traveller in a Wheelchair*, originally published in *Scintillation* 13, Volume 4, Number 2, June 1977, p. 19 – 24, <http://www.silentera.com/family/carl/publications/scintillation-13/jonathanSwiftSomers.html>, réédité dans *Pearls from Peoria*, Subterranean Press, 2006
- *La peau en feu* ; *Skinburn* in *The Book of Philip José Farmer*, 1972, Daw Books Inc., traduction par Bruno Martin, Fiction n°237, septembre 1973
- La saga des Hommes – Dieux : *Le faiseur d'univers* (traduction par Michel Deutsh, Presses Pocket, 1982), *Les portes de la création* (traduction par Guy Abadia, Presses Pocket, 1982), *Cosmos privé* (traduction par Marcel Battin, Presses Pocket, 1983), *Les murs de la terre* (traduction par Marcel Battin, Presses Pocket, 1983), *Le monde Lavalite* (dans *La saga des Hommes Dieux* volume 2, traduction par Jean-Pierre Pugi, Éditions La Découverte, 2005), *Plus fort que le feu* (dans *La saga des Hommes Dieux* volume 2, traduction par Arnaud Mousnier-Lompré, Éditions La Découverte, 2005), *La rage d'Orc le Rouge* (dans *La saga des Hommes Dieux* volume 2, traduction par Arnaud Mousnier-Lompré, Éditions La Découverte, 2005) ; *The Maker of Universes* (1965), *The Gates of Creation* (1966), *Private Cosmos* (1969), *Behind the Walls of Terra* (1970), *The Lavalite World* (1977), *More than Fire* (1993), *Red Orc's Rage* (1993)
- *L'autre voyage de Phileas Fogg* ; *The Other Log of Phileas Fogg*, 1973, A Tor Book, 1982, traduction par Joëlle Lacor, Terre de Brume, 2004 (la même traduction de Joëlle Lacor a été éditée sous le titre de *Chacun son tour* par les Éditions Jean-Claude Lattès en 1980)
- *Tarzan vous salue bien* ; *Tarzan Alive*, 1972, traduction par Michel Pétris, Éditions Champ Libre, 1978
- *The Obscure Life and Hard Times of Kilgore Trout* in *The Book of Philip José Farmer*, 1971, Daw Books Inc., 1973
- *The Two Lord Ruftons*, December 1971, http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer_articles.htm, réédité dans *Pearls from Peoria*, Subterranean Press, 2006

Farmer, Philip José (sous le pseudonyme de Jonathan Swift Somers III)

- *The Doge Whose Barque Was Worse Than His Bight*, November 1976, The Magazine of Fantasy and Science Fiction
- *Une étude en rousse* dans *Le musée de l'Holmes* ; *A Scarlet in Study*, mars 1975, traduction par Danièle Grivel, NÉO, 1987

Farmer, Philip José (sous le pseudonyme de Kilgore Trout)

- *Le privé du cosmos* ; *Venus on the half-shell*, 1974 – 1975, traduction par Iawa Tate, Titres SF, 1977

Farmer, Philip José (sous le pseudonyme de Leo Queequeg Tincrowdor)

- *Les béquilles d'Osiris* dans *Station du cauchemar* ; *Osiris on Crutches*, 1976, traduction par Jacques Guiod et Jacques Martinache, Presses de la Cité, 1982

Fraser, George MacDonald

- *Flashman and the Tiger*, 1999, Harper Collins, 2000
- *Flashman, le prisonnier de Bismarck* ; *Royal Flash*, 1970, traduction par Gerald Messadié, l'Archipel, 2004
- *Flashman, Hussard de Sa Majesté* ; *Flashman*, 1969, traduction par Pierre Clinquart, l'Archipel, 2004

Gibson, Walter B. (pseudonyme de Maxwell Grant)

- *Le Spectre, Le masque de Méphisto* ; *The Mask of Mephisto*, 1945, traduction par Anthelme Donoghue, Éditions Jacques Glénat, 1977

Hammett, Dashiell

- *Le faucon de Malte* ; *The Matese Falcon*, 1929, traduction par Henri Robillot, Folio Policier, 1999

Haggard, Rider H.

- *Allan Quatermain* ; *Allan Quatermain*, 1887, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=711>, traduction par Jacques Finné, Nouvelles Éditions Oswald n°93 & n°94, 1983
- *Elle et Allan Quatermain* ; *She and Allan*, 1921, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=5745>, traduction par Robert Castel, Elle-qui-doit-être-obéie, Éditions Robert Laffont, 1985, Bouquins
- *Les Mines du roi Salomon* ; *King Solomon's Mines*, 1885, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=2166>, traduction par René Lécuyer révisée par Cécile Desthuilliers, Terre de Brume, 2005
- *Nada the Lily*, 1891, <http://www.gutenberg.org/dirs/etext98/ndilly10.txt>

Hope, Anthony

- *Le prisonnier de Zenda* ; *The Prisoner of Zenda*, 1894, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=95>, traduction par Michel Darroux, Belfond, 1980
- *Service de la reine* ; *Rupert of Hentzau*, 1898, <http://www.roman-daventures.info/auteurs/angleterre/hope/hope-service-chap1.htm>

Howard, Robert Ervin

- *Solomon Kane* ; *The Savage Tales of Solomon Kane*, 1928 – 1931, traduction par Patrice Louinet, Bragelonne, 2008

Leblanc, Maurice

- *La comtesse de Cagliostro*, 1923 – 1929, <http://www.ebooksgratuits.com/newsendbook.php?id=414&format=pdf>, Arsène Lupin tome 1, Éditions Robert Laffont, 1986, Bouquins

Lockridge, Ross

- *L'Arbre de vie ; Raintree County*, 1947, traduction par Agnès Fontaine, Librairie Stock, 1958

London, Jack

- *Le Loup des mers ; The Sea Wolf*, 1904, <http://www.gutenberg.net/etext97/cwolf10.zip>, traduction par Paul Gruyet & Louis Postif, Phébus libretto, 2002
- *Smoke Bellew ; Smoke Bellew*, 1913, <http://infomotions.com/etexts/gutenberg/dirs/etext99/smkb10.htm>, traduction par Louis Postif, Phébus libretto, ?

Lovecraft, Howard Phillips

- *Celui qui hantait les ténèbres ; The Haunter of the Dark*, 1935, traduction par Claude Gilbert, Lovecraft tome 1, Éditions Robert Laffont, 1991, Bouquins
- *Les montagnes hallucinées ; At the Mountains of Madness*, 1931, traduction par Simone Lamblin, Lovecraft tome 1, Éditions Robert Laffont, 1991, Bouquins

Marquand, John P.

- *A votre tour, Mister Moto ; Your Turn, Mr. Moto*, 1935, traduction par Jacqueline Lenclud, Rivage/Mystère, 1988
- *Bien joué ! Mister Moto ; Think Fast Mr. Moto*, 1936, traduction par Jeanne Fournier-Pargoire, Rivage/Noir, 1986
- *Merci, Mister Moto ; Thank You, Mr. Moto*, 1936, traduction par Jeanne Fournier-Pargoire, Rivage/Noir, 1986
- *Mister Moto est désolé ; Mr. Moto is so sorry*, 1936, traduction par Michel Le Houbie, Rivage/Noir, 1987
- *Rira bien, Mister Moto ; Last Laugh, Mr. Moto*, 1941, traduction par Jacqueline Lenclud, Rivage/Noir, 1990

McDonald, John D.

- *Deuil en marron ; The Girl in the Plain Brown Wrapper*, 1968, traduction par François Maleval, Presses de la Cité, 1970
- *Deuil en violet ; A Purple Place for Dying*, 1964, traduction par France-Marie Watkins, Librairie des Champs-Élysées, 1999
- *Micmac à Miami ; The Long Lavender Look*, 1970, traduction par France-Marie Watkins, Presses de la Cité, 1971
- *Piège sans fond ; The Scarlet Ruse*, 1972, traduction par Emmanuel de Morati, Presses de la Cité, 1974
- *Sois belle et tue-toi ; The Turquoise Lament*, 1973, traduction par Renaud Bombard, Presses de la Cité, 1974

Melville, Herman

- *Moby Dick ; Moby-Dick : The Whale*, 1851

More, Thomas

- *L'Utopie, ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement ; Utopia*, 1516, traduction (du latin) par Marie Delcourt, GF Flammarion, 1966

Utopia n'est pas le titre original exact de cet ouvrage, mais il s'est imposé par sa simplicité et son élégance à partir de rééditions de Bâle (1563) et de Louvain (1565)

Orczy, Emmuska (dite : baronne Orczy)

- *Le Mouron Rouge ; The Scarlet Pimpernel*, 1900, traduction par Marcel Henriot-Bourgongne, Éditions Marabout Géant

Perenna, Ciremya

- *Cthulhu, Fu Manchu, ... et Tarzan*, Épisode 3, <http://wold.newton.free.fr/Episodes/fmct.pdf>, 2007 – 2009
- *Mondes parallèles et perpendiculaires*, Épisode 0, http://wold.newton.free.fr/Episodes/episode_0.pdf,

Power, Denis E.

- *The Lethal Luthors : A Deceptive Brilliance, Prologue : The Often Reshaped Clay Paul Finglemore also known as John Clay and many more names 1862 – 1947, ?*, <http://www.pjfarmer.com/secret/Luthors/lethalluthors-paul.html>

Rohmer, Sax (pseudonyme de Arthur Henry Ward)

- *La colère de Fu Manchu ; The Wrath of Fu Manchu, ?*, traduction par Michael Breitner et François Rivière, Éditions Jacques Glénat, 1976
- *La fiancée de Fu Manchu Fu Manchu vol. 3 ; The Bride of Fu Manchu*, 1933, traduction par Jacques Parsons, Éditions Williams-Alta, 1978
- *La fille de Fu Manchu ; Daughter of Fu Manchu*, 1931, Éditions du Masque-Hachette-Livre, 1996
- *Le Diabolique Fu Manchu ; The Devil Doctor*, <http://www.gutenberg.org/files/19142/19142-8.txt>, 1916, traduction par Henri Thies, Éditions du Masque-Hachette-Livre, 1996 (cet ouvrage a également été publié sous le titre *The Return of Dr. Fu Manchu*)
- *Le Masque de Fu Manchu ; The Si Fan Mysteries*, 1917, traduction par Henri Thies, Éditions du Masque-Hachette-Livre, 1996 (cet ouvrage a également été traduit sous le titre *Les Mystères du Si Fan*)
- *Le Mystérieux Docteur Fu Manchu ; The Mystery of Dr Fu Manchu*, 1913, <http://www.gutenberg.org/dirs/etext94/fuman12.txt>, traduction par Anne-Sylvie Homassel, Zulma, 2008 (cet ouvrage a également été publié sous le titre *The Insidious Dr. Fu Manchu*, notamment pour les éditions américaines)

Rnaud, André-François

- *Les nombreuses vies d'Arsène Lupin*, 2005, Les moutons électriques, 2005

Sabatini, Rafael

- *Captain Blood ; Captain Blood*, <http://www.infomotions.com/etexts/gutenberg/dirs/etext99/cpbld11.htm>, 1922, traduction par Edmond Michel-Tyl, Phébus libretto, 1994
- *Captain Blood Returns*, 1931 (autre titre *The Chronicles of Captain Blood*)
- *The Fortunes of Captain Blood*, 1936

Shaw, George Bernard

- *Le socialiste insociable ; An Unsocial Socialist*, 1883, traduction par Augustin et Henriette Hamon, Éditions Montaigne, ?

Siegel, Jerry (scénario) & Shuster, Joe (dessin)

- *Superman dans Archives*, volume 1, 1938-1939, DC Comics, 1989

Starr, H. W.

- *Un subterfuge submersible ou une preuve éclatante ; 1959, A Submersible Subterfuge or Proof Impositive*, en appendice de *L'autre voyage de Phileas Fogg* de Philip José Farmer, traduction par Joëlle Lacor, Terre de Brume, 2004 (ce texte se trouve également dans le recueil *Sherlock Holmes et la France* sous le titre *Sherlock Holmes et Jules Verne, Le professeur Moriarty, c'est le capitaine Nemo*, Éditions BILIPO, 1996)

Stowe, Harriet Beecher

- *La case de l'oncle Tom ; Uncle Tom's Cabin*, 1852

Verne, Jules

- *Le tour du monde en 80 jours*, 1872, Le Livre de Poche, 2000
- *L'Île mystérieuse*, 1874, Le Livre de Poche, 2003

- *Vingt mille lieues sous les mers*, 1869, Pocket, 1999

Vonnegut, Kurt

- *Abattoir 5, ou la croisade des enfants* ; *Slaughterhouse-Five*, 1969, traduction par Lucienne Lotringer, Éditions du Seuil, 1971
- *Galápagos* ; *Galápagos*, 1985, traduction par Robert Pépin, Éditions Grasset, 1987
- *Le breakfast du champion* ; *Breakfast of Champions*, 1973, traduction par Guy Durand, Éditions du Seuil, 1974
- *R comme Rosewater !* ; *God bless you, Mr. Rosewater*, 1965, traduction par Robert M. Pépin, Éditions du Seuil, avril 1976

Wells, Herbert George

- *La Machine à explorer le temps* dans *Les chefs-d'œuvre de H.G. Wells* ; *The Time Machine*, 1895, <http://www.gutenberg.org/files/35/35.txt>, traduction par Henry D. Davray, Omnibus, 2007

Wren, Percival Christopher

- *Beau Geste*, 1924, <http://gutenberg.net.au/ebooks06/0600231h.html>